N° 43. — 42e Année.

Prix du Numéro sans annexes : 25 centimes.
Avec gravure coloriée : 50 centimes.

Samedi 25 Octobre 1884.

LE MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU GRAND MONDE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ADMINISTRATION
Paris. — 3, rue du Quatre-Septembre, 3. — Paris.

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE, MODES, TRAVAUX DE DAMES

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique de la mode, par Mme Gabrielle D'EZE. — Description des toilettes. — La quinzaine mondaine, par BACHAUMONT. — Corneille, par CHAPELLE. — *Pour l'honneur*, par Charles VALOIS. — Lettres d'une douairière, par Mme la comtesse DE BASSANVILLE. — Correspondance. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2136 *E*, dessin de Jules DAVID : toilettes d'enfants. — Figurine coloriée L. n° 450 (édit. 3, 4 et 5) : toilette de mariée.

DANS LE TEXTE. — GP. n° 2519, dessin de E. PRÉVAL : Chapeau *Metternich*. — Croquis à la plume. — GPD. n° 2385-2468-85, P. n° 2451 et T. nos 501-513-516 : travaux de dames, détails de modes. — GPD. nos 2482-68 2501. Sachets de nuit, mouchoir et éventails. — P. nos 2508 et 2509, dessin de Mlle MESNIL : toilette de réception (devant et dos). — GG. n° 2491, dessin de E. PRÉVAL : toilettes de réception.

GP. N° 2519. — CAPOTE METTERNICH. — DESSIN DE E. PRÉVAL.

Modèle de Mme ESTHER (rue de Richelieu, 110).

CONDITIONS D'ABONNEMENTS

Les abonnements datent du 1er de chaque mois. — On s'abonne en adressant à M. le directeur du *Moniteur de la Mode* (rue du Quatre-Septembre, 3) le montant de l'abonnement, en timbres-poste, en un mandat à vue sur Paris ou en un mandat de poste à son ordre.

Renouvellements. — A leur expiration, les abonnements (pour la France seulement) sont continués d'office, sauf avis contraire. — Le payement s'effectue, dans ce cas, sur la présentation de notre traite, huit jours après l'envoi du premier numéro non retourné.

Réclamations. — Notre maison possédant un grand nombre de publications, dont plusieurs se subdivisent elles-mêmes en diverses éditions, nous prévenons nos Abonnées qu'aucune réclamation ne peut être accueillie, ou tout au moins examinée sans retard, si elle n'est accompagnée de la bande du dernier numéro reçu.

CHRONIQUE DE LA MODE

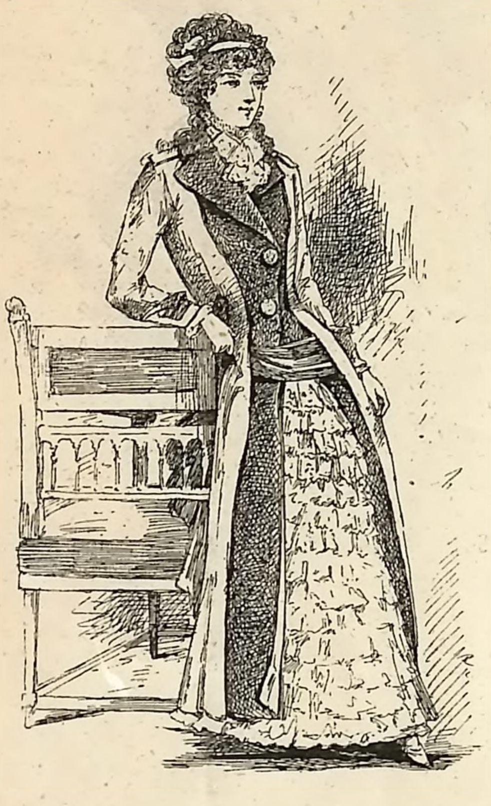
Paris se repeuple. Une fois la Toussaint venue, on renoue les relations interrompues par les longs mois de villégiature. On reprend *son jour*, et les visites recommencent. Ce n'est pas encore le grand mouvement de l'hiver, la série interminable des cotillons et des fêtes; mais les réceptions intimes, sans grand apparat.

Les femmes de goût et d'esprit ont grand souci des toilettes qu'elles doivent porter comme maîtresses de maison. Elles veulent une simplicité relative, et surtout des toilettes différentes de celles qu'on peut leur voir en visites ou dans la rue ; elles aiment une véritable robe de réception, bien adaptée aux services qu'elle doit rendre, et qui n'ait que peu de rapport avec les robes de rue.

Pour ces toilettes, on peut se permettre certaines originalités, nous ne disons pas excentricités, et ces deux mots ne signifient pas la même chose, quoi qu'on en pense.

La toilette d'intérieur n'est pas la même que celle dite de réception. La première est celle que l'on garde dans la maison les jours où l'on n'y est que pour ses amis intimes; elle diffère aussi de la robe dite de chambres que l'on met dès le matin pour vaquer à mille soins.

La robe d'intérieur conserve un peu l'allure de la robe de chambre, tout en étant plus élégante, plus compliquée. En voici un modèle, de style *Directoire*, du plus charmant effet.



La jupe est en soie crème, toute couverte de dentelle. On peut utiliser un jupon de dentelle ou bien couvrir d'un tablier de dentelle une jupe de soie unie. La robe proprement dite est une grande redingote en cachemire de l'Inde bourru, de teinte « rose thé »; ce joli ton si délicat, légèrement rosé et soufre. Les devants très étroits sont complétés par un grand gilet de peluche « feu ». Ce gilet est rapporté sous les devants de la redingote à la couture du dessous de bras. Il est ouvert en châle, avec grand col à revers et boutonné de deux gros boutons en clous d'acier. Comme doublure à la redingote, une doublure de petite soie feu, et au gilet une doublure rose thé. Une écharpe de commissaire en surah feu passe au bas de la taille. Dans l'échancrure du col une belle cravate dentelle. Les cheveux frisés à la Titus, avec ruban d'or faisant bandelette et se nouant en cocarde du côté droit.

Voilà une jolie toilette; d'un caractère très élégant, mais qui ne pourrait pourtant faire une robe de réception.

Nous pouvons citer bien des modèles composant de délicieux costumes de réceptions, très corrects, très coquets, mais qu'on ne porterait pas à la ville.

C'est d'abord une belle robe en velours noir ciselé sur fond d'ottoman prune. La robe est de forme princesse, fendue de chaque côté, depuis la hanche jusqu'au bord, pour laisser voir un panneau de velours prune posé sur le fond de jupe. Le corsage est garni d'un plastron bouffant en ottoman prune, et l'ouverture est encadrée par un grand col en velours prune, ayant un peu la coupe Médicis, mais d'un style plus simple et plus modéré. Le dos est tout uni; formant les deux gros plis traditionnels au bas de la taille. La manche a deux bouffants *Zanetto* au-dessus du coude et au coude même. Ces bouffants sont en ottoman, séparés par un bracelet de velours uni; un bracelet semblable termine la manche. Maintenant, pour finir, et c'est le plus charmant détail du costume, une grande ceinture *bayadère*, en soie algérienne, aux teintes alanguies, avec rayures multicolores et frange de grelots. Cette ceinture vient du derrière de la jupe, elle sort dans le haut de l'ouverture des côtés dont nous avons déjà parlé, et les deux pans tombent tout le long du devant, bien amples et bien étalés, en passant l'un sur l'autre sans se nouer.

Cette toilette est d'une élégance souveraine, sévère riche, une vraie toilette de grande dame.

Voici ensuite une robe drapée en sicilienne mordorée brochée de velours saphir. C'est un enroulement d'étoffes habilement drapées. La jupe est fausse, terminée par trois tuyautés de sicilienne unie. Le tablier descend très bas et se relève vers les hanches; par derrière est un pouf très coquettement retroussé. Le corsage est boutonné droit, garni d'une draperie de sicilienne unie, coulissée au cou et à la taille. Le dos est plat, se terminant sous les plis d'une grande écharpe municipale en merveilleux saphir. Cette écharpe, enroulée autour de la taille, vient se nouer à gauche en deux longs pans défilés. La manche descendant au-dessous du coude est garnie d'un parement *Ecuyer* en velours de saphir.

Avec cette jolie toilette, on est bien réellement en robe de réception, se distinguant bien du costume de ville par la note toute spéciale que donne la grande écharpe tombante.

— 21 —

Faut-il en décrire une autre, plus jeune et plus coquette? Elle est en brocart ancien, fond vert d'eau, brodée de belles roses. C'est une robe princesse, légèrement échancrée au cou, avec grand col de velours mousse genre Robespierre, montant sur la nuque et rabattu. Echarpe de velours mousse faisant le tour de la taille et retombant à gauche en deux petits pans, étroits et courts, terminés par une aiguillette de perles. Dernier détail, très élégant : une écharpe de dentelle passe sous le col par derrière, elle descend sur la poitrine, où elle est arrêtée sous un bijou; puis elle retombe en deux pans droits sur le devant de la robe, où quelques agrafes la fixent en tablier.

Choisissez dans ce bouquet de jolies toilettes et faites-vous belles pour ceux qui vous aiment.

Gabrielle D'ÉZE.

GRAVURE DANS LE TEXTE

GP. n° 2519. — CAPOTE *Metternich*.

Le fond, en broderie blanche lamée d'or, est posé tendu sur une carcasse préparée. La passe très étroite est recouverte d'un épais bouillonné en velours myrte très volumineux vers le milieu. Un haut motif en broderie piqué d'une aiguille en or, et un pouf de belles plumes blanches font la garniture de la capote. Bavolet très court en velours myrte venant fournir les brides qui s'attachent sous le menton.

DESCRIPTION DES ANNEXES

Gravure coloriée n° 2136 *E*.

Annexe spéciale des éditions n^os 1, 2, 3, 4 et 5.

TOILETTES D'ENFANTS. — 1. Costume pour petit garçon de dix à douze ans, en drap de fantaisie. Culottes courtes. Veston croisé, avec double rang de boutons. Les devants sont ouverts à châle et garnis d'un col revers. Le gilet est boutonné droit et ne paraît pas quand le veston est boutonné.

2. Costume pour petit garçon de douze ans. Culottes courtes boutonnées au genou. Long vêtement, genre pardessus, avec un seul rang de boutons.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE N° 2136 *E* (fig. 3 et 4).

3. Costume pour petite fille de cinq à six ans, en cachemire tourterelle et velours chaudron. C'est une sorte de blouse droite, complétée au bas de la taille par un volant badiné bordé d'un biais de velours. Les devants du vêtement sont boutonnés au cou, avec double rang de boutons, puis ouverts en sandwich, sur un plastron de velours froncé et boutonnés au bas de la taille avec double rang de boutons. Le volant s'écarte sur le devant, pour laisser voir un petit volant tuyauté rapporté autour de la blouse. Le dos est plissé sur toute la hauteur du buste. Grand col marin garni de velours. Manche à coude, avec petit parement garni de velours et fermé sous un bouton de métal, semblable à ceux qui garnissent les devants. — Chapeau *Matelot*, en feutre, avec bords doublés de faille et nœud tombant.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE N° 2136 *E* (fig. 5 et 6).

4. Costume pour grande jeune fille, en drap beige et merveilleux glacé. Jupe fausse recouverte d'une jupe plissée. La taille est allongée, terminée devant et derrière par une pointe et évidée sur les hanches. Un lé de merveilleux est drapé autour de la taille, coulissé dans le milieu et retourné

comme un revers; il est plus volumineux à gauche qu'à droite et fournit un nœud monstre par derrière. Sur les devants, on pose un double biais de drap avec biais de merveilleux posé sous le pli de drap. Col droit. Manche à coude, avec petite draperie de merveilleux. — Patron coupé : 4 fr. 50; assemblé : 8 francs.

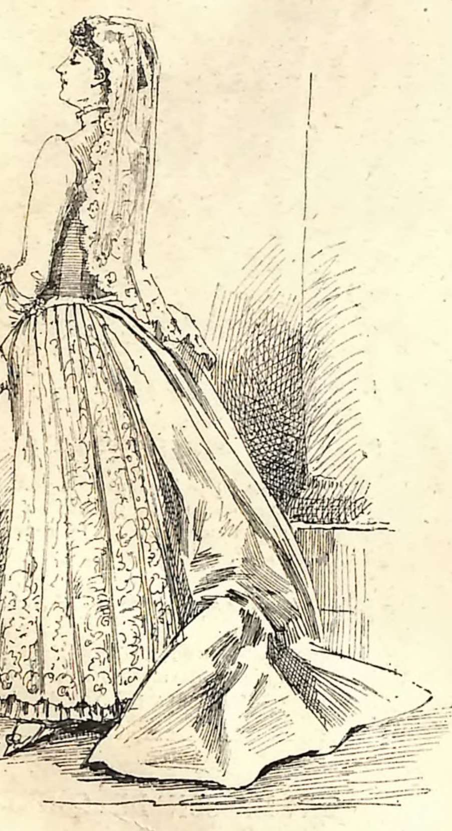
5. Costume pour fillette de sept à huit ans, en lainage rayé, genre limousine et velours grenat. Robe anglaise, garnie d'un volant à plis ronds, au bord duquel est un grand biais de velours grenat. Un liséré de velours sert de tête au volant. Une petite pèlerine, ajustée aux épaules et formant petit mantelet en avant, complète cette toilette. Il fait partie du costume, auquel il est fixé par deux pattes de velours taillées de biais et rapportées le long du dos. Ces pattes vont en s'amincissant au bas de la taille et s'élargissent à leur extrémité en formant triangle. Sur le devant, les pans sont noués et garnis de velours. — Chapeau de feutre, posé en auréole, avec couronne de coques en ruban de velours.

6. Costume pour fillette de neuf à dix ans, en velours gros vert, ottoman crème et fantaisie de soie bayadère. Jupe de bayadère recouverte d'une jupe découpée en longues dents de loup. Par derrière c'est un petit pouf de velours. Sur le devant on rapporte un plastron d'ottoman coulissé au cou et à la taille. La jaquette est en velours, genre Louis XIII. Les devants sont garnis d'un dépassant de bayadère. Une grande poche découpée sur un patron spécial est posée près des hanches. Le dos se termine par deux dents semblables à celles qui forment jupe. — Chapeau de velours gros vert avec coques en ruban d'ottoman crème posées à droite et pouf de plumes sur le devant.

Figurine coloriée L. n° 450.

Annexe des éditions n°s 3, 4 et 5.

TOILETTE DE MARIÉE. — Costume en satin blanc et dentelle. Jupe ronde terminée par un volant de satin tuyauté, recouvert d'une frange de fleurs d'oranger. Sur cette jupe, on en pose une seconde en dentelle ou en crêpe de Chine; elle est plissée à la taille, tombe toute droite et vient ratta-



FIGURINE COLORIÉE L. N° 450, VUE SOUS UN AUTRE ASPECT.

cher ses plis à droite en corbeille de fleurs. Par derrière, est une longue traîne de satin, dont l'ampleur cambre la taille. Le corsage est en satin uni, boutonné droit. Le dos, de coupe tailleur, forme une petite pointe. Col droit en satin. Manche à coude, garnie d'une draperie de dentelle et d'une agrafe de fleurs. Voile de dentelle, posé à l'espagnole.

A NOS ABONNÉES

Nous rappelons à nos Abonnées que nous sommes à même de leur fournir tous les patrons (coupés, assemblés ou montés et garnis) dont elles peuvent avoir besoin.

LA QUINZAINE MONDAINE (1)

Il n'y a pas que la Chambre qui se préoccupe de la terrible crise traversée par les ateliers de Lyon. Quelques-unes de nos mondaines qui font autorité et décident de la mode s'occupent des misères qui sont à soulager dans la seconde ville de France. Elles ont cherché les causes du ralentissement de la fabrication des soieries façonnées, et elles ont reconnu que le *costume* était, en premier lieu, coupable. Aujourd'hui, une robe se composant d'un corsage et de deux jupes, le tout surchargé de garniture, il faut 35 mètres d'étoffe pour confectionner un costume; 35 mètres! et la faille coûte 15 francs le mètre!... Ce n'est pas tout, ce serait peu de chose même, si vous voulez, mais il faut à chaque instant renouveler ce costume par suite de changements dans la mode, les façons et les nuances.

Nos mondaines ont donc décidé de préférer le plus possible au costume les robes permettant par leur coupe d'employer, sans qu'on se ruine trop, les belles soies façonnées et solides des fabriques de Lyon. « Les femmes, disait la duchesse de B...ia à ce propos, y gagneront. Leur démarche aura plus de grâce, voire de majesté, sous ces riches toilettes. En outre, elles y auront des allures plus personnelles et nous verrons revenir le règne de la distinction native et des grandes façons d'autrefois. »

Je vous donne le décret pour ce qu'il est, n'ayant pas la compétence de l'apprécier; si je l'enregistre même c'est pour témoigner que l'élégance, dans ses sphères les plus hautes, sait s'allier avec la charité.

Cette vertu, d'ailleurs, disparaîtrait de ce monde, qu'on la retrouverait chez les femmes et sous des aspects bien délicats et bien exquis. Le Paris mondain, en effet, si décrié, possède pour qui sait l'observer de près, des côtés touchants et qui rachètent bien des erreurs. Un exemple entre mille :

La semaine dernière, un jeune *clubman* se croisa de bon matin, dans le quartier de la rue de Cléry, avec la plus jolie et la plus fêtée des vicomtesses brunes du *High life*. La vicomtesse descendit de fiacre, portant avec peine un volumineux paquet, devant un établissement de confections en gros. L'heure matinale, le quartier, l'air un peu emprunté de la vicomtesse et son modeste équipage frappèrent notre élégant, — curieux comme un vrai fils d'Ève, — et il résolut d'avoir le mot de cette aventure. Il se mit donc en faction aux abords de la maison où était entrée Mme de X... Dix minutes à peine s'étaient écoulées, que la vicomtesse sortait de la maison en question, chargée d'un paquet à peu près identique au premier et regagnait son char numéroté.

Notre promeneur alors ouvrit une enquête, et, après bien des pas et des démarches, voici ce qu'il apprit : la vicomtesse avait une ancienne amie de couvent que la perte de sa fortune obligeait à vivre du travail de ses mains, en faisant de la couture. Cette amie était tombée malade. Fière et un peu susceptible, comme la plupart des personnes devenues pauvres après avoir connu des jours meilleurs, il n'y avait pas à songer à lui faire accepter un prêt d'argent que, sa position ne lui permettant pas de rendre, elle aurait pris pour un secours. D'autre part, en cessant de travailler, elle se fermait probablement la porte du magasin qui l'occupait. A cette triste situation, il n'y avait qu'un remède. Le cœur de Mme de X... sut bien vite le trouver. Elle s'est substituée à son amie auprès de l'établissement qui l'occupait et, faisant sa besogne, en touche pour elle le prix. Une aide aussi délicatement prêtée ne pouvait être refusée de la part de la pauvre malade, et la vicomtesse a atteint son but.

Voilà trois semaines que dure ce dévouement; en connaissez-vous beaucoup de plus touchants et de plus exquis? Et quand vous verrez, cet hiver, la vicomtesse de X... aux Italiens, dans sa loge du premier rang, ne l'en trouverez-vous pas dix fois plus séduisante encore?

C'est l'ouverture des Italiens qui attachera le grelot de la saison mondaine à Paris, mais surtout pour la colonie étrangère qui commence à revenir au grand complet. Pour les Parisiennes *di primo cartello*, il faudra attendre les Rois. Les châteaux déjà très animés, très en fête dans la Champagne particulièrement et l'Orléanais, vont entrer dans leur phase suprême avec la Saint-Hubert. C'est alors que commenceront les séries du château d'Eu chez Mme la comtesse de Paris, très heureusement relevée de ses couches; celles de Ferrières, chez la baronne Alphonse de Rothschild, de Mouchy chez la duchesse de Mouchy, d'Esclimont chez la duchesse de Bisaccia et *tutte quante*. Dans les bals improvisés des réceptions de château, la culotte courte et le frac à la française seront adoptés par les jeunes danseurs. La même mode sera de rigueur pour les *bals blancs* de la saison à Paris. Tout le jeune faubourg Saint-Germain est, avec le comte de Luppé, le vicomte de Dreux-Brézé, les comtes de Talleyrand-Périgord, le prince de Foix, le duc de Luynes, j'en passe et des meilleurs, croisé pour cette restauration qui ne peut prêter qu'une élégance de plus à ces bals si charmants de la prime jeunesse.

A défaut de grandes réunions, Paris voit en ce moment de nombreux dîners de retour. Pour leur garder un caractère familier et les différencier des dîners *de gala* de la pleine saison, les maîtres de la maison ne se placent plus au milieu de la table, mais chacun à l'un des bouts. Ils dominent ainsi tout le couvert placé sur la nappe et la double file de leurs invités.

Le bout de la table n'était pas sous l'ancien régime la place défavorable et réservée aux jeunes gens, telle qu'on l'estima de nos jours. Le roi Louis XIV s'asseyait seul à cette place et les membres de la famille royale se mettaient des deux côtés du couvert.

Cette place est aussi de mise pour une veuve ou un célibataire recevant à dîner. Le grand goût est alors de ne placer personne à l'autre bout. On met au lieu d'un couvert une corbeille de fleurs occupant toute la largeur de la table. Dans ce cas, une pièce d'argenterie très basse occupe le milieu du service, à la façon anglaise. La mode ne s'exerce pas seulement, vous le voyez, dans la coupe et l'ornementation des vêtements : elle préside aussi aux moindres actes de l'existence. Et ma foi! on ne saurait qu'y applaudir, car sans cela la vie serait d'une uniformité à faire bâiller tout le long du jour!...

BACHAUMONT.

(1) Reproduction interdite.

BIBLIOGRAPHIE

Les éditeurs Marpon et Flammarion publient un nouvel ouvrage de Mme Marie-Robert Halt : *La Petite Lazare*.

On sait le grand succès de l'*Histoire d'un Petit Homme*, du même auteur, que l'Académie française couronna l'an dernier.

La Petite Lazare est, comme son aîné, une fine chose par l'émotion, la jolie gaieté du récit, l'observation spirituelle et très humaine de la vie.

On a dit que Mme Marie-Robert Halt avait ouvert une veine nouvelle de littérature à l'usage de la jeunesse. Cette littérature s'adresse aussi aux grandes personnes qui aiment encore les livres de bonne santé et de cœur.

La Petite Lazare aura certainement le brillant succès de l'*Histoire d'un Petit Homme*.

GRAND PANORAMA DES MODES

SAISON D'AUTOMNE ET D'HIVER 1884-85

Notre *Panorama des Modes* d'automne et d'hiver (saison 1884-85) est en vente dans nos bureaux.

Il contient quatorze figurines coloriées représentant des toilettes de la plus haute nouveauté, dont les modèles nous ont été fournis par la maison *A l'Opéra*, dont la réputation d'élégance et de bon goût n'est plus à faire.

Ce Panorama est expédié avec le plus grand soin, roulé sur un bâtonnet et enveloppé d'un étui en carton, de manière qu'il arrive intact.

C'est une belle gravure coloriée qui vaut trois fois le prix auquel nous la livrons; aussi la considérons-nous comme une *prime* presque gratuite que nous offrons à nos Abonnées deux fois par an.

Nous prions nos Abonnées de vouloir bien nous adresser au plus tôt leur demande en joignant à leur lettre la bande de leur journal et la somme de 3 francs en un mandat-poste à l'adresse de M. le directeur de la Société des journaux de Modes réunis.

TRAVAUX DE DAMES

1. — Vêtement de visites.

En velours et dentelle noire. Les devants à demi cintrés sont plissés dans toute leur hauteur depuis la couture de l'épaule et sont fermés par une sous-patte tout le long du devant. Une petite basque formée de deux volants de belle dentelle est rapportée tout autour du vêtement. Fichu de dentelle tombant rond par derrière et s'ouvrant à châle par devant avec jabot de dentelle dégringolant le long des devants. Le dos est plat et cintré par un cordon de taille posé à l'intérieur. Manche de visite épaulée, cintrée à la saignée, garnie d'un sabot de dentelle. Ruche de dentelle formant col.

2. BERCEAU D'ENFANT — T. N° 513 (*b*).

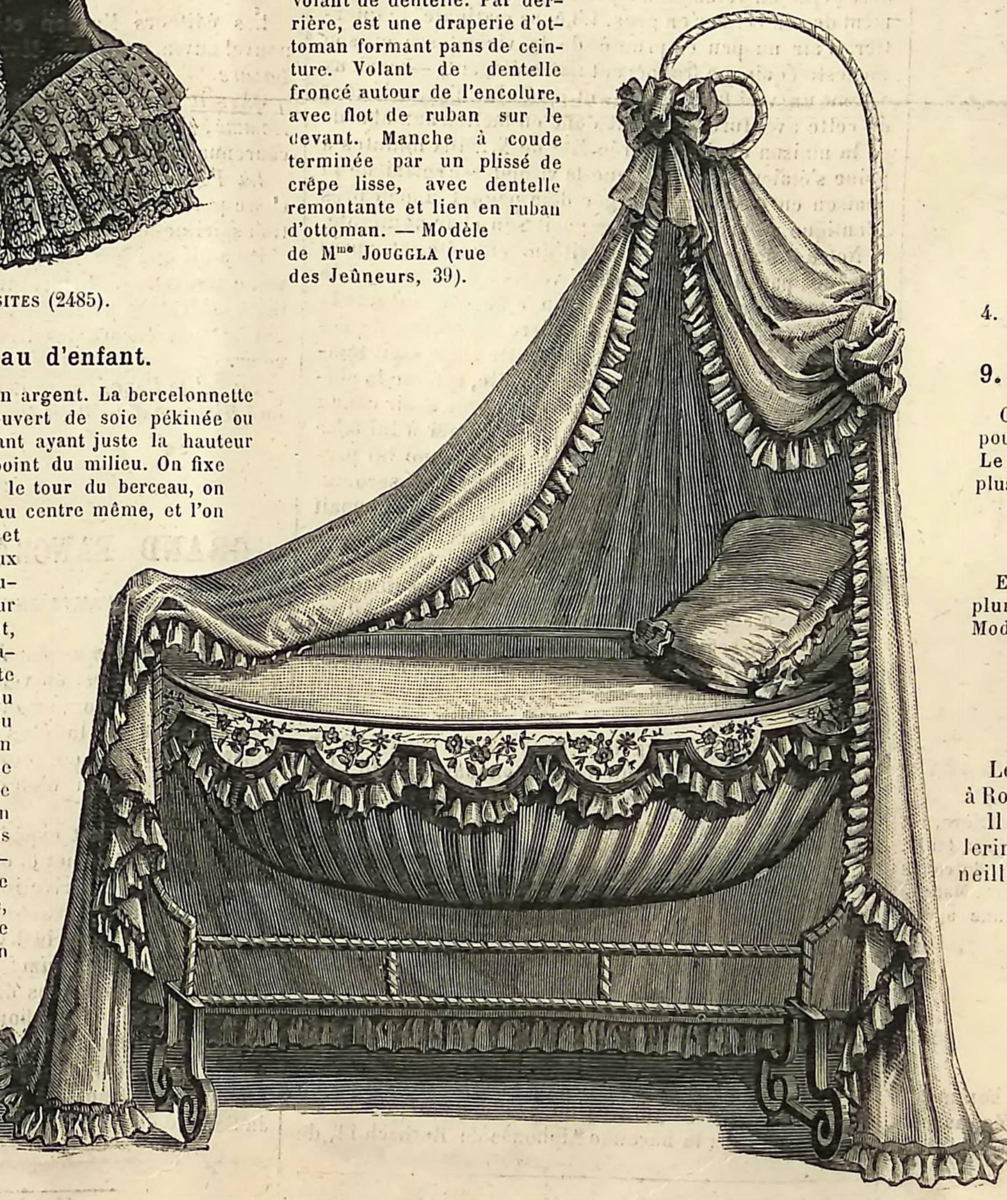
1. VÊTEMENT DE VISITES (2485).

2 et 3. — Berceau d'enfant.

Notre modèle est en fer peint en argent. La bercelonnette est un petit hamac en filet recouvert de soie pékinée ou plissée. On fait une sorte de volant ayant juste la hauteur qu'il y a du bord du berceau au point du milieu. On fixe ce volant sur la tringle qui fait le tour du berceau, on dirige tous les plis vers le bas, au centre même, et l'on arrête toute cette ampleur à cet endroit-là, en réunissant les deux extrémités du volant par une couture, et en faisant une coulisse sur tout le bord inférieur de ce volant, comme on ferme les fonds de chapeaux. Le T. n° 513 (*b*) représente une dent en grandeur naturelle du lambrequin qui garnit le contour du berceau. Ce lambrequin se fait en flanelle ou en satin, avec broderie au passé. Un ruban de satin borde le contour, ou bien on pose un galon de soie côtelée au bord des dents. Un petit ruban de satin froncé comme un volant fait garniture autour du lambrequin. On le fronce, puis on le pose par un point de surjet sur le lambrequin et l'on pose ensuite le galon qui doit cacher ce point de surjet. Les rideaux sont en foulard, en surah ou en mousseline, garnis d'un petit volant. Le rideau de tête est rattaché à la tige du berceau, où il forme une sorte de rosace. Nœud en ruban ou en surah posé dans le haut des rideaux, à la flèche. — Le dessin T. n° 513 (*a*) montre le berceau dans son ensemble.

4. — Robe pour fillette de quatre à six ans.

En ottoman caroubier et dentelles de couleur. Robe anglaise, terminée par un bouillonné et deux volants de dentelle. Le devant est garni d'un plastron de merveilleux coulissé et terminé par un volant de dentelle. Par derrière, est une draperie d'ottoman formant pans de ceinture. Volant de dentelle froncé autour de l'encolure, avec flot de ruban sur le devant. Manche à coude terminée par un plissé de crêpe lisse, avec dentelle remontante et lien en ruban d'ottoman. — Modèle de Mme JOUGGLA (rue des Jeûneurs, 39).



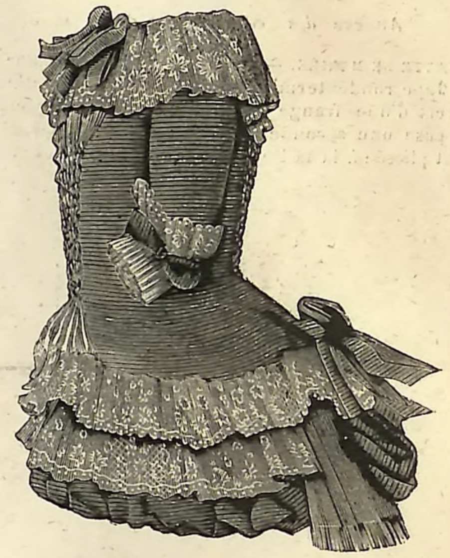
3 BERCEAU D'ENFANT. — T. N° 513 (*a*).

5 et 10. — Confection en drap broché.

Les devants sont plissés à partir du cou, viennent en s'amincissant à la taille et se rouvrent en éventail sur la robe. La manche forme la moitié du dos, qui est de même que le devant, seulement il forme pèlerine. La manche est arrondie et complétée par un gousset en dedans.

7 et 8. — Porte-cigarettes.

Le dessin T. n° 501 (*a*) montre le porte-cigarettes recouvert; le T. n° 501 (*b*) donne le dessin de la broderie en grandeur naturelle. C'est une légère broderie en cordonnet d'or ou de soie, avec petit bouquet brodé au passé. On brode ce dessin sur de la peau de gant, du satin ou de la peluche. La maison LEBEL-DELALANDE (348, rue Saint-Honoré) se charge de faire monter ce petit travail; elle le livre également tout échantillonné avec les fournitures.



4. ROBE POUR FILLETTE DE QUATRE A SIX ANS (2385).

9. — Petit entre-deux au point carré.

On l'emploie en le brodant en coton de trois tons pour garniture de linge de toilette ou service à thé. Le ton le plus foncé est noir, le second bleu et le plus clair rouge.

6 et 11. — Draps de lit.

En fine toile, brodés d'une riche guirlande au plumetis et points d'armes. Grand ourlet à jours. — Modèles de Mme JOUGGLA (39, rue des Jeûneurs).

LA MAISON DE CORNEILLE

Le bi-centenaire de Corneille a été célébr à Rouen avec plus de pompe qu'à Paris.

Il est dommage qu'on n'ait pu aller en pèlerinage couronner le buste de Pierre Corneille et visiter la maison où il avait habité.

L'appartement de Corneille était au deuxième étage et il était occupé en dernier lieu par des dentistes israélites. La porte d'entrée, située jadis en face de l'escalier, avait été placée à droite. Une seconde porte à gauche, qui donnait directement accès dans le cabinet de travail du poète, avait été condamnée. Au plafond, on distinguait encore la place du judas par lequel Pierre criait à son frère Thomas, qui occupait l'appartement

situé en dessus : « Thomas, envoie-moi des rimes! »

Jadis le buste de Corneille était installé entre les deux croisées, dans la propre chambre où il expira. L'appartement, à cette époque, était occupé par la marquise de Fourchandière.

Cette marquise était une femme de haut esprit et de haute naissance, que la révolution avait réduite à ce logement modeste. Elle n'entra pas impunément dans les quatre murs entre lesquels s'était mû pendant quarante années ce tout-puissant génie, qui évoquait à son gré toutes les terreurs et toutes les passions.

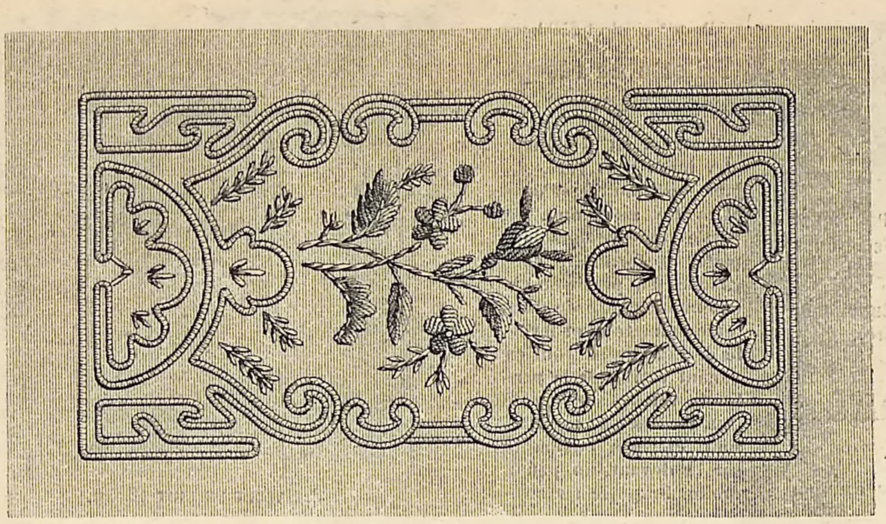
Il advint que toutes ces ombres éloquentes : le Cid et Cinna, les hommes consulaires et les empereurs, Héraclius et don Sanche, Rodogune l'implacable et Chimène la touchante, les reines terribles et les amoureux héroïques, vinrent d'elles-mêmes parler à celui qui se taisait pour jamais. Ce n'est que par lui qu'elles pouvaient se faire entendre, et, à leur tour, elles eussent voulu le ressusciter. Dialogue formidable que la marquise épouvantée entendait dans ses nuits sans sommeil. La marquise s'effraya de ces rêves tragiques, ou plutôt de ces réalités. Elle s'aperçut que le buste de ce mort était le buste d'un vivant. Elle dit au propriétaire du logis : « Il faut que lui ou moi sortions d'ici. » Comme toujours, ainsi qu'il arrive de notre temps, ce fut le génie qui fut chassé.

Descendu au fond d'une petite cour, ce buste n'en était pas moins l'objet de la part des locataires d'une sorte de culte analogue au culte d'un dieu Lare. Tous les ans, à l'époque de la fête du poète, on renouvelait les fleurs autour du buste.

Une dame, M^me Bazoni, avait confectionné pour l'image du grand tragique une belle couronne de lauriers en percale, et depuis bien longtemps des générations de concierges s'étaient transmis la piété envers Corneille.

« Il y a trente ans que je l'époussette, » me disait le concierge, tout attristé à l'idée de se séparer de son grand homme. Tous les trois mois, ainsi qu'il me l'expliquait, il enlevait respectueusement le buste et le plaçait au milieu de la cour pour procéder à la toilette générale. Les locataires descendaient pour voir de près, et les enfants, sans comprendre tout ce que signifiait ce nom superbe, se poussaient pour regarder le plumeau courir sur le front inspiré d'où étaient sortis tout armés *Cinna* et les *Horace*, le *Cid* et *Rodogune*.

Hélas! un boulevard passe maintenant sur l'emplacement de cette demeure. La maison de Corneille n'a point disparu tout entière. Elle a été achetée par M. Victorien Sardou. Vous la retrouverez dans cette hospitalière demeure de Marly-le-Roi, qui vit, jadis, toute la société spirituelle du dix-septième siècle. CHAPELLE.

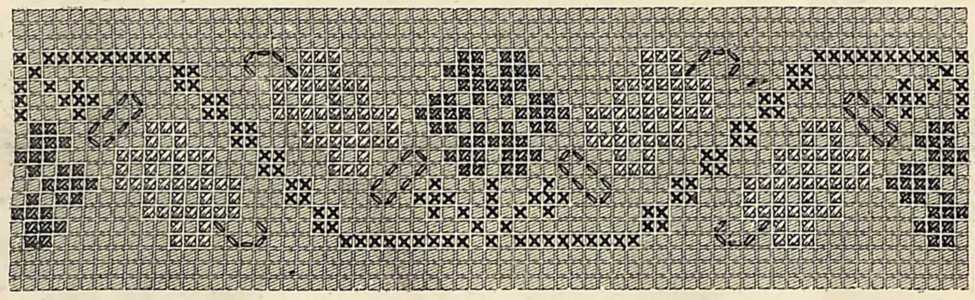


7. PORTE-CIGARETTE. — T. N° 501 (*b*). — Modèle de la maison LEBEL-DELALANDE.

5. CONFECTION EN DRAP BROCHÉ (P. N° 2451).

8. PORTE-CIGARETTE. — T. N° 501 (*a*).

10. CONFECTION EN DRAP BROCHÉ (P. N° 2451).



9. PETIT ENTRE-DEUX AU POINT CARRÉ. — T. N° 516.

6. DRAP DE LIT (2468). — Modèles de M^me JOUGGLA (39, rue des Jeûneurs).

11. DRAP DE LIT (2468). — Modèle de M^me JOUGGLA (39, rue des Jeûneurs.

1. Perroquet de plumes (2501).

Modèle de la maison Chaumonot (138, rue Montmartre).

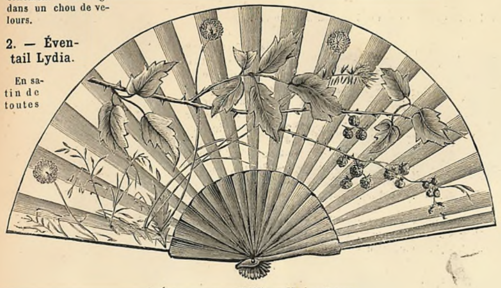
DESCRIPTION DES GRAVURES

1. — Perroquet de plumes.

Perroquet de plumes pour garniture de chapeaux ou ornement de corsage dans un chou de velours.

2. — Éventail Lydia.

En satin de toutes couleurs, avec peinture de fleurs et fruits en cloisonné or et argent; monture métallisée, or, argent et bronze. — Prix : 30 francs.



2. Éventail lydia (2482). — Masion Faucon.

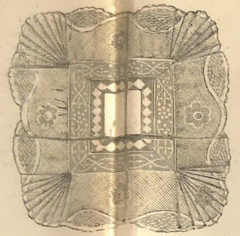
3 et 5. — Sachets de nuit.

En satin clair, brodés d'une guirlande au passé, avec écusson chiffré dans le milieu. Petit volant de crêpe lisse plissé posé tout au bord du sachet. Ces sachets sont faits comme une taie d'oreiller, en satin capitonné et fermés par des boutons. On y place, pendant le jour, la robe de nuit et les menus objets servant à la toilette de nuit.

3. Sachet de nuit (2468).

4. — Mouchoir de batiste.

Garni d'un entre-deux de dentelle. Un grand volant de broderie garnit le contour. Il est doublé d'une haute dentelle plissée aux angles.



4. Mouchoir de batiste (2482).

5. Sachet de nuit (2468).

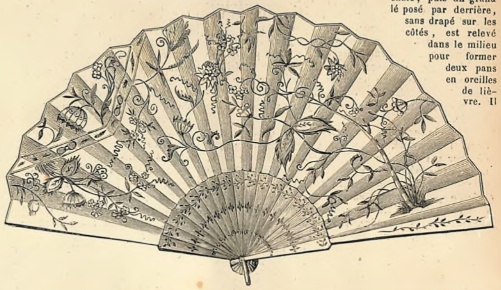
6. — Potence héraldique.

Potence héraldique, en métal, avec joli écusson. Se pose en broche dans une draperie de chapeau ou au col d'un corsage.

6. Potence héraldique (2501).

7. — Éventail de jeune fille.

Avec dessins en camaïeu bleu, genre vieux Saxe sur fond blanc; monture en bois blanc émaillé de bleu. — Prix : 15 francs. — Maison Faucon passage des Panoramas, 61).



7. Éventail de jeune fille (2482). — Maison Faucon.

P. n^os 2508 et 2509.

Toilette de réception.

Costume en sicilienne et velours gros vert. La jupe est moitié velours et moitié sicilienne. La partie en velours est plate et forme le côté gauche. La partie en sicilienne est plissée dans toute sa hauteur et forme le derrière sans pouf en venant retrouver la partie en velours sur le côté gauche. Ces deux parties sont cousues ensemble sur le devant, un peu à droite. Draperie en sicilienne sortant de droite et venant se relever sur la hanche à gauche, sous un gros nœud en large ruban de velours faisant partie de la ceinture du corsage. Corsage en sicilienne. Les devants, garnis d'un plastron plissé, sont boutonnés droits sous une patte descendant tout le long du corsage. Un grand revers en velours est rapporté à gauche et vient en s'amincissant s'agrafer à droite. Le corsage est échancré par devant, pour laisser voir une ceinture en ruban de velours qui fournit le nœud du côté. Col droit en velours. Manche à coude avec parement de velours. — Patron coupé : 4 fr. 50; assemblé : 8 francs.

P. N° 2508. — Toilette de réception (devant).

GG. n° 2591.

Toilette de réception.

1. Costume en ottoman loutre et cachemire de même teinte. Jupe fausse recouverte d'une jupe droite en ottoman, garnie en tablier d'un semis de motifs en passementerie de perles avec pampilles. Deux lés de cachemire se croisent en tablier; celui de droite prenant vers la hanche gauche. Par derrière, tombe un lé-pouf descendant jusqu'au bas de la jupe, qui se compose d'un double lé tuyauté par derrière. Jaquette d'ottoman. Les devants sont fermés jusqu'à la poitrine et garnis d'un grand plastron d'ottoman taillé en biais, dont les raies forment chevrons sur la poitrine. Au-dessous de la poitrine, la veste est flottante et laisse voir un gilet boutonné droit et faisant pointe. Le dos est de coupe tailleur, avec pli tuyau au bas de la taille. Col droit en ottoman. Manche à coude, garnie d'un parement brodé. — Patron coupé : 4 fr. 50; assemblé : 8 francs.

2. Costume de jeune fille, en sicilienne brique et lainage léger vert-bouteille, rayé soie brique. Jupe ronde garnie de deux volants plissés et d'un groupe fait de cinq plis cerceaux, dont le plus bas cache la tête du volant. La tunique forme un tablier pointe de châle; puis un grand lé posé par derrière, sans drapé sur les côtés, est relevé dans le milieu pour former deux pans en oreilles de lièvre. Il faut avoir le soin de tailler ces pans légèrement en biais sur les côtés, comme l'indique le dessin, afin d'éviter trop d'ampleur dans le haut de ce pouf. Le corsage est pointu devant et derrière et boutonné droit. Un lien en ruban de satin brique sort de la hanche, à gauche, passe sous le postillon et fournit un grand nœud tombant à droite. Col droit en sicilienne. Manche à coude, garnie d'une draperie.

3. Costume en vigogne crème et galon de fantaisie mousse et or. Double jupe en vigogne, dont l'une est relevée en paysanne sur l'autre. Toutes deux sont garnies de galons. Jaquette *Gentleman*, toute droite sur le devant et fermée par une sous-patte. Elle est garnie de galons sur le devant. Le côté de devant est remplacé par une pince, à la place même de la couture. Le dos est de coupe tailleur; il est garni à la basque de trois rangées de galons, posés verticalement comme devant et partant du bas de la taille. Col rabattu garni de velours. Manche à coude, avec parement rayé de velours, dans le sens de la longueur de la manche.

4. Costume en merveilleux glacé et dentelle blanche. Jupe fausse, couverte de volants en dentelle bretonne. La tunique est amplement drapée. Le tablier est long à droite et se relève très haut à gauche. Un lé de merveilleux plissé couvre le derrière de la jupe, qui n'a point de dentelle. Une dégringolade de draperie tombe par derrière. Ce corsage est pointu sur le devant et garni d'un jabot de dentelle. Le dos est court à gauche; il est taillé ample au bas de la taille à droite, de manière à former une petite draperie, tombant comme une sorte de coquillé et se rattachant à la couture sur le côté droit. Col droit et

GG. N° 2491. — Toilettes de réception. — Dessin de E. Préval. — Modèles de M^me Gailleux (30, rue de Clichy).

P. N° 2509. — Toilette de réception (dos).

collerette de dentelle. Manche à coude, avec parement plissé entouré de dentelle.

Patrons coupés : 4 fr. 50; assemblés : 8 francs.

POUR L'HONNEUR

XXXI. — *Suite.*

« Si vous abondiez dans mon sens, si vous me demandiez, comme votre père, de hâter le supplice de ceux que nous croyons être les assassins, j'aurais peut-être le droit de vous accuser de partialité, d'animosité, pardonnez-moi l'expression. Les juges, il faut toujours qu'ils accusent quelqu'un de quelque chose. Mais, au contraire, vous prétendez qu'ils sont innocents et victimes d'une erreur judiciaire, que je regretterais vivement, si elle m'était prouvée. Dans ce cas, et tout en m'étonnant que la protection leur vienne du côté même où j'attendais la plus vive attaque, j'espère que vos explications seront catégoriques. Ce n'est pas que je veuille vous décourager, mais le but est difficile à atteindre, je vous en préviens. La chaleur que vous mettez à prendre les inculpés sous votre protection m'est même un peu suspecte, je ne saurais vous le cacher...

— Elle le sera plus encore, monsieur, quand je vous aurai tout avoué, ce qu'il me tarde de faire pour dégager ma situation personnelle vis-à-vis de vous; mais j'ose espérer que vous me considérez comme un galant homme, et que votre estime ne me sera pas refusée pour avoir accompli ce que je considère comme un devoir. Ma conscience m'ordonne impérieusement de les défendre, parce qu'elle me crie, sur tous les tons, leur entière innocence. Vous avez le droit de blâmer mon intervention, vous avez raison de la trouver suspecte, puisque moi-même, en vous apportant mon témoignage en leur faveur, je vais y ajouter un aveu qui en peut détruire, à vos yeux, toute la valeur. Eh bien, monsieur...

— Eh bien? répéta M. Blondin, pour l'encourager à parler.

— Eh bien, reprit Henri, en s'essuyant le front humide, j'aime Marie, la fille de Guillaume Bernard, et je voulais l'épouser...

— Est-il possible, monsieur? dit le juge, étonné de cette révélation inattendue.

— Voilà mon secret, monsieur, reprit Henri, et maintenant que je vous l'ai confié loyalement et librement, je vous supplie de ne pas conserver à mon égard ce soupçon d'égoïste partialité dont vous parliez tout à l'heure. Ma situation est pénible et délicate au suprême degré, vous le comprenez, monsieur.

— Oh! oui, fort délicate, répéta le juge, devenu tout rêveur, le fils de la victime amoureux de la fille... triste situation, en effet.

— J'ai le cœur haut placé, reprit vivement Henri, et ce que Dieu a fait, je l'accepte sans murmurer, comme une de ces épreuves qu'il nous impose sur la terre. Ma mère est morte, cruellement assassinée! Pauvre mère! Je la pleure, monsieur, de toutes mes larmes; nuit et jour, sa chère image me suit, me navre et me console à la fois, et quand j'ai bien pleuré, que le calme est revenu dans mon âme meurtrie, je dis à Dieu : Que votre volonté soit faite! que votre nom soit béni! J'ai promis à mon père désolé de renoncer à Marie, que j'aime de tout mon cœur, de ne plus y songer, et je vous jure que j'emploie toutes les forces de ma raison, toute l'énergie de ma volonté à l'oublier. Ce n'est pas facile, monsieur, non, ce n'est pas facile, et bien des fois, quand je verse des larmes amères, le souvenir de son image adorée se mêle à celle de ma mère. Je les vois toutes deux, souriantes, émues, l'une bénissant la fiancée de son fils, l'autre aux genoux de ma mère, et je me dis que je suis bien malheureux d'avoir perdu à jamais tout ce qui faisait mon bonheur et mon espoir, ma mère et Marie. »

M. Blondin s'agitait sur son fauteuil; il était lui-même douloureusement impressionné, quoique juge et habitué à refouler ses émotions.

Pendant qu'Henri s'essuyait les yeux, baignés de larmes, il tira son mouchoir de sa poche et se moucha bruyamment. Le fils de Mme Lagrange était trop ému pour remarquer qu'une pauvre petite larme, suivie d'une seconde plus honteuse encore, venait de glisser furtivement sur la joue de M. Blondin.

Il est permis d'être sensible, mais il est défendu de le paraître.

Que deviendrait la justice, si les magistrats avaient l'âme sensible? La belle affaire!

M. Blondin les sentit couler, ces deux larmes perfides, et se hâta de les dissimuler, à l'aide de son mouchoir.

Puis il poussa un : hum! hum! sonore, qui remit les choses en l'état où elles devaient rester, pour le maintien de sa dignité.

Henri reprit le cours de ses idées et poursuivit :

« J'espère, avec l'aide de Dieu, tenir la parole que j'ai donnée à mon père, et venir à bout de surmonter la faiblesse qui me fait regretter l'avenir que je me promettais. Le temps brise bien des amours qui devaient être éternelles. Mais ce que j'ai promis aussi à mon père, c'est d'écouter la voix de ma conscience et de venir défendre devant vous une famille pauvre et honnête, que je crois innocente, et je remplis aujourd'hui mon devoir. Vous m'écouterez avec bonté, vous m'accorderez votre bienveillance, je n'en saurais douter, monsieur, lorsque je vous dirai que la justice s'égare, en poursuivant ce brave Guillaume et son fils Jacques. Ils sont innocents, vous dis-je, ils sont innocents! Des preuves, ah! oui, des preuves, vous en avez plus qu'il n'est nécessaire, je le sais; mais je vous en conjure, monsieur, écoutez-moi. J'en ai aussi, moi, des preuves, des preuves morales, qui ne sont pas, certes, de celles qu'on a le droit de dédaigner, et je vous les apporte. Nous sommes des gens raisonnables, vous et moi, monsieur, et nous ne nous laissons pas emporter par les apparences. Rappelez-vous surtout que je vous ai juré d'être impartial. Oui, je vous les abandonnerais pieds et poings liés si je pouvais supposer qu'ils fussent criminels, je renierais sur-le-champ la vive amitié que je leur ai toujours portée, que je leur porte plus que jamais, parce qu'ils sont malheureux à cause de moi. Donc, je mérite toute confiance, et vous m'accordez la vôtre?

— Assurément, dit M. Blondin, et la meilleure preuve que je puisse vous en donner, c'est de vous laisser continuer. Tout, dans cette affaire, m'intéresse au dernier point : vous d'abord, dont le caractère se révèle à moi, loyal et chevaleresque; eux ensuite, que je crois encore coupables (un d'eux du moins), et que je voudrais toutefois trouver innocents, comme vous! Plaidez leur cause, je vous écoute avec sympathie.

— Merci, monsieur, vous me donnez le courage dont j'ai besoin pour persévérer dans la tâche que j'ai entreprise. Il faut d'abord vous dire, vous le savez peut-être, qu'il y a quelques années, ma mère, traversant la rue, faillit être mordue par un chien enragé. Guillaume était sur sa porte. Aussitôt qu'il voit le danger, et sans avoir aucune raison de s'intéresser à une femme qui lui est inconnue, il entre précipitamment dans son atelier, en sort plus vite encore, armé d'un lourd rabot, et s'élançant sur la bête, au risque de sa vie, il l'assomme d'un terrible coup sur la tête. C'est ainsi que ma mère fit connaissance de Guillaume Bernard. Vous a-t-on raconté cette aventure?

— Non, monsieur, ni le père ni le fils ne m'en a parlé, répondit M. Blondin.

— Ce brave Guillaume! observa Henri, pure délicatesse qui cache ses bonnes actions, par modestie! Je le reconnais bien là, mais Jacques aurait dû...

— Oh! lui! dit M. Blondin, s'il n'en a pas parlé, c'est par oubli.

— Probablement. Enfin, n'importe. Vous connaissez maintenant l'origine de mes relations. J'étudiais alors la médecine, et j'étais sur le point de passer ma thèse pour le doctorat. Deux ans plus tard, Marie tomba malade. Il faut vous dire que depuis cette aventure, ma mère avait toujours quelque travail urgent à confier à Guillaume, qu'elle le faisait causer sur sa famille, sur sa situation de fortune; la reconnaissance qu'elle lui avait vouée cherchait à se manifester de toutes les manières; mais les Bernard sont fiers, et l'occasion ne se présentait pas aussi vite que nous l'aurions désiré. Cependant, comme je vous le disais tout à l'heure, deux ans après, Marie tomba malade. Je le sus et j'accourus, réclamant le droit de la soigner et de la guérir. J'étais très jeune, monsieur, Marie bien belle, mais les Bernard nous savaient d'honnêtes gens; on me confia le soin de la sauver.

» Vous dire l'ardeur avec laquelle je me consacrai à cette tâche, aussi douce que difficile, à quoi bon? vous le devinez sans peine. Marie revint à la vie, à la santé, à la joie; mais, monsieur, la charmante créature m'avait pris mon cœur sans le vouloir, je l'aimais!

» Sa douceur, sa résignation, cette beauté qui s'ignore, cette bonté qui séduit, tout en elle m'attirait, me subjuguait. Jamais cependant un mot d'amour ne fut dit entre nous, je ne me serais pas permis un regard capable de la faire rougir, en offensant sa jeune pudeur. Près de son lit, j'étais médecin ; une fois sorti de sa chambre, je l'adorais et j'aurais voulu y rentrer pour me jeter à ses pieds et lui dire mon amour! Pardonnez-moi de vous raconter tous ces détails qui doivent vous ennuyer, mais...

— M'ennuyer! s'écria M. Blondin, moi qui adore la jeunesse! parlez, au contraire, parlez!

— De son côté, Marie ne me témoignait aucun sentiment d'amitié qui pût me faire supposer qu'elle avait lu dans mon cœur; si c'était de la réserve, et je le crois aujourd'hui, notre réserve était mutuelle. Cette situation aurait pu durer longtemps encore, si ma mère... oh! monsieur, ces mères ont un regard si profond! Ce fut elle qui me força à parler, inquiète de me voir toujours triste, rêveur, soucieux, indifférent à l'étude comme à plaisir. Marie, qu'elle avait attirée chez elle, sous prétexte de lui tenir compagnie... Etait-ce là le vrai prétexte? n'avait-elle pas deviné la vérité? ne préparait-elle pas le dénoûment? Qui peut le savoir aujourd'hui?... Marie, de son côté, perdait de nouveau les belles couleurs que Dieu m'avait permis de faire revenir sur ses joues, elle ne parlait guère, mangeait moins, ne chantait plus; tous ces symptômes parurent sans doute significatifs à ma bonne mère, elle oublia ses propres préoccupations, les souffrances auxquelles elle était en proie, pour songer à nos préoccupations et à nos souffrances. Un jour, elle m'interrogea. Mon cœur éclata, et je lui dis tout : que j'aimais Marie depuis longtemps, et que le temps, en la rendant encore plus belle, me l'avait fait aimer chaque jour davantage, qu'il fallait attribuer mon silence, d'abord à sa jeunesse, car elle n'avait encore que seize ans, et la prudence du médecin ordonnait à l'amour d'attendre, puis à la crainte que j'avais de contrarier les intentions de mon père et de ma mère, à qui la position sociale et la fortune des parents de Marie, quelque honnêtes qu'ils fussent, pouvaient sembler trop inférieures pour ne pas les rendre hostiles à mes projets de mariage; que je les aimais trop pour chagriner leur vieillesse, et mille autre choses encore. Ma mère me rassura sur ces points délicats; me rappelant le service que lui avait rendu Guillaume autrefois, et l'impossibilité où nous nous étions trouvés de lui en témoigner une juste reconnaissance, elle ne parut pas éloignée de consentir à cette union. Pour le coup, mon cœur débordait de joie. Mon père consulté ne s'y opposait pas davantage. Il ne fallait plus qu'obtenir le consentement de Marie, car j'ignorais encore si elle m'aimait!

« Enfin, le jour même de notre voyage à Herblay... Marie était à la maison, près de ma mère, et la jeune fille avait répondu par des aveux complets aux questions qui lui avaient été adressées. Elle m'aimait! monsieur, elle m'aimait! Lorsque j'entrai chez ma mère, elle se retira pour me cacher son émotion. Eh bien, monsieur, j'en appelle à votre bon sens et à votre raison, est-il possible de supposer que les Bernard, informés par Marie, le jour même, de l'avenir qui se préparait pour elle, — la bonne Suzanne l'aura su aussitôt, et toute la famille aussi, — est-il possible de croire que ces Bernard, pour répondre à l'amitié que notre famille leur témoignait, se soient introduits, furtivement, la nuit suivante, dans notre maison, pour nous voler, et que, rencontrant des obstacles à leurs criminels desseins, ils aient égorgé sans pitié celle qui se promettait d'être leur bienfaitrice? Il faut être fou pour le supposer... Oh! pardon, monsieur, je me suis oublié, je vous en fais mes excuses.

— Je vous pardonne volontiers, répondit M. Blondin, mais je vous dirai d'abord que j'ignorais tous ces détails si intéressants et qui plaident si fort en faveur des inculpés, ou du moins de Guillaume, car pour Jacques...

— Jacques, monsieur, aime un peu trop à boire, c'est vrai, mais il a un cœur excellent. Il adore sa sœur, et le jour même de notre départ, ma mère lui a fait, à propos de ses mauvaises habitudes, un sermon qui l'a beaucoup touché. C'est elle qui me l'a dit. Il paraît même qu'elle l'a entretenu de l'avenir réservé à sa sœur, et qu'il a promis de se corriger.

— Je ne lui souhaite pourtant qu'une chose, dit M. Blondin, c'est de ne pas s'être corrigé ce jour-là.

— Pourquoi cela ? demanda Henri, surpris de l'observation.

— Parce qu'il dit s'être enivré, le soir de ce malheureux événement, oubliant ainsi les promesses qu'il avait pu faire le matin à madame votre mère; or, s'il

est avéré qu'il fût en état d'ivresse, comme il le déclare lui-même d'ailleurs, il sera difficile de lui attribuer une participation quelconque à ce crime, qui a dû exiger un épouvantable sang-froid, soit dans la conception, soit dans l'exécution.

— Oui, vous avez raison, un homme ivre a déjà trop de peine à se tenir debout lui-même...

— Ce que je suppose, continua M. Blondin, c'est qu'il aura vu les six billets de banque qui ont été volés, d'après la déclaration de votre père; Mme Lagrange les aura serrés devant lui dans le secrétaire, et ce souvenir s'attachant à son esprit, il aura eu l'imprudence d'en parler au cabaret où il a laissé sa raison. Si je savais seulement dans quels endroits il est entré! mais je ne peux rien savoir!

— C'est une idée qui m'est également venue, reprit Henri, il y a dans ces bouges, affectionnés des ivrognes, des gens de toute sorte, des paresseux, des débauchés, des scélérats de sac et de corde, et, si Jacques s'est avisé de parler, sans savoir au juste ce qu'il disait, quelques-uns de ces bandits auront profité de ses imprudentes paroles pour faire le coup.

— Alors il faut avouer, observa M. Blondin, qu'il a eu affaire à de fieffés coquins, qui n'en étaient pas à leur coup d'essai, car ils se sont arrangés de façon, non seulement à s'assurer l'impunité, mais encore à les désigner, lui et son père, à la justice, comme les auteurs du crime, aussi clairement que s'ils les avaient montrés du doigt.

— C'est précisément, monsieur, interrompit Henri, ce qui doit les absoudre. Il y a trop de preuves contre eux.

— C'est vrai, oui, c'est vrai, dit M. Blondin, et je me le suis dit à moi-même, pendant l'interrogatoire de Jacques. Il y a trop de preuves contre eux. »

L'entretien touchait à sa fin. Henri avait dit ce qu'il avait à dire, le juge était éclairé, et n'avait plus rien à apprendre de lui...

Toutefois il fit connaître au jeune docteur le résultat de ses impressions, avant de le congédier.

« Monsieur, lui dit-il, je ne vous dis pas encore que ma conviction soit absolument faite, j'ai besoin de réfléchir et de travailler cette affaire obscure, mais je ne veux pas vous laisser partir sans vous donner de bonnes paroles. Vous m'avez presque convaincu. Votre situation personnelle à l'égard des inculpés m'a d'abord inspiré quelque méfiance, — naturelle, vous l'avouerez, — mais votre langage si noble, la sincérité de vos aveux, les témoignages favorables qu'ils comportent, tout ce que vous m'avez dit, enfin, a fait sur moi la plus vive impression. Je vous promets de me souvenir de ce qu'il est bon de ne pas oublier. Quant au reste, je ne m'en souviens déjà plus, votre secret sera bien gardé.

— Ah! monsieur, s'écria Henri, si je pouvais, moi aussi, oublier cet amour qui me tue! mais il le faut, je le veux, je l'ai promis à mon père, et dussé-je en mourir, je tiendrai ma parole. Jamais je ne reverrai ni les Bernard ni Marie.

— Que Dieu vous console! monsieur, » dit M. Blondin, et tendant la main au jeune homme, il la lui serra affectueusement.

XXXII

LE PLAIDOYER DE SUZANNE

Pascal avait parlé au juge d'instruction d'une certaine fille, appelée Toinette, à laquelle il songeait, lorsque Jacques était passé, ivre et trébuchant, dans la rue, sous ses yeux.

Comme M. Blondin ne négligeait rien dans ses enquêtes, il la fit mander devant lui pour voir si, par elle, il pourrait connaître quelques nouveaux détails sur la vie de Pascal.

Pascal devenait décidément son objectif, depuis que Guillaume et Jacques lui paraissaient innocents.

Toinette se présenta chez lui avec un embarras, une timidité, un ahurissement d'ingénue tout à fait admirables.

« Qu'est-ce qu'il y a? Que me veut-on? Où suis-je? Oh! mon Dieu!... »

Dès qu'on lui eut dit:

« N'êtes-vous pas la maîtresse de Pascal?

— Pour qui me prenez-vous? répondit-elle fièrement, je suis une pauvre fille, c'est vrai, j'ai bien de la peine à gagner honorablement ma vie, je ne crains pas de le dire, mais je suis honnête, monsieur, entendez-vous, et personne n'a jamais rien dit sur mon compte. Pascal doit m'épouser, voilà tout. » Quant à des explications, elle n'en put donner, ne savait rien, n'avait rien vu, ne comprenait pas ce qu'on lui voulait.

M. Blondin la congédia bientôt, comme un témoin sans valeur.

Une déposition importante, et c'est la dernière dont nous aurons à nous occuper, fut celle de Suzanne.

Il est certain qu'elle dut avoir une grande influence sur les destinées de son mari et de son fils. Son témoignage, il est vrai, n'avait aucune valeur, puisqu'elle était femme de l'un et mère de l'autre, mais elle eut des accents d'honnêteté, de sincérité et d'énergie sauvage qui impressionnèrent vivement M. Blondin.

En définitive, ce fut elle qui gagna la bataille si bien engagée par Henri, ce fut elle qui triompha des derniers scrupules du juge.

Sa défense, ou, pour mieux dire, la défense de Guillaume fut simple et touchante. Elle raconta leur vie d'ouvriers, leurs soucis, leurs privations, leurs souffrances, et les joies de famille qui traversaient parfois de leurs rayons des éclipses de bonheur trop fréquentes.

« Guillaume, monsieur, c'est le bon Dieu, disait-elle, et le monde est bien méchant pour le mettre ainsi dans le malheur! Nous sommes peu de chose certainement, mais ce peu que nous sommes, c'est à lui que nous le devons, à son travail, à sa probité. Quand il m'a épousée, il y a déjà longtemps de ça, puisque Jacques a vingt-deux ans passés, nous n'avions rien que nos cœurs pour nous aimer, et nos bras pour travailler, — mais nos cœurs étaient larges pour l'amitié et nos bras solides pour le travail, nous avions pour nous la jeunesse et l'espérance, rien ne nous rebutait, nous vivions en nous-mêmes, et nous étions heureux! Guillaume, quoique ancien soldat de l'empire, n'avait pas contracté de mauvaises habitudes, comme les ouvriers d'aujourd'hui.

» La conscription l'avait pris au sortir de son apprentissage, et l'empereur l'avait emmené en Espagne, en Allemagne, en Russie, je ne sais pas où encore! Il n'y avait rien à dire, c'était la consigne, et comme Guillaume aimait les voyages, à ce qu'il m'a dit depuis, le métier ne le chagrinait pas trop, quoique, à vrai dire, il en eût par-dessus la tête. Les coups de soleil et de poignard en Espagne, la neige et les lances des Cosaques en Russie!... on a beau avoir un bon caractère, ça finit par vous dégoûter. Il a été blessé, monsieur, à Waterloo, — deux coups de baïonnette, — ce fut la fin, heureusement pour lui et pour moi, qui ai trouvé mon bonheur dans sa connaissance.

» Les alliés venaient de quitter la France, et le travail revint, dès qu'ils furent partis. Il paraît que Guillaume s'ennuyait seul, car il vint demander ma main à mon père, ancien militaire comme lui, mais déjà sergent du temps de la République une et indivisible. Je n'ai jamais connu ma mère, monsieur, ni mon père non plus, s'il faut l'en croire, car il prétend m'avoir ramassée dans une maison qui venait de s'écrouler à moitié sous les obus, à je ne sais plus quel siège, et je ne lui en ai jamais demandé davantage. Guillaume a essayé d'en savoir plus long, mais ça ne lui a pas réussi. Nous nous sommes donc épousés, et Guillaume a été pour moi un père et une mère à la fois, je puis le dire. Voilà le commencement de notre histoire, ce n'est pas long, comme vous voyez.

» Depuis, nous n'avons pas eu trop à nous plaindre: Guillaume a pu s'établir, nous avons eu deux enfants, Jacques et Marie; oui, les enfants, voilà nos vrais soucis, le reste n'est rien. Si vous n'en avez pas, monsieur le juge, restez comme vous êtes, vous ferez bien. Ce n'est pas que nous ayons eu à nous chagriner d'eux plus que d'autres, chacun a ses tourments, moi, je ne m'occupe que des miens, c'est trop juste. Marie, une brave et bonne fille, mais la santé!... Jacques, un bœuf pour la force... enfin, vous savez qu'il aime à boire, quand je vous mentirais, tout le monde a dû vous le dire.

» Je ne sais pas d'où ça lui est venu, cette maladie-là, mais il en a pour la vie; pourtant ce n'est pas un méchant garçon, le cœur est brave; la tête, ah! la tête! mais quant à ce qui est de faire du mal à une mouche, Jacques en est incapable. Mme Lagrange le savait bien, la pauvre femme du bon Dieu, puisqu'elle l'avait sermonné le matin, à propos du mariage de sa sœur. Et tenez, ça me rappelle qu'il est revenu à la maison, toujours courant, et qu'il a sauté au cou de Marie en l'embrassant: Quelle brave femme, disait-il, que cette dame Lagrange, mais embêtante!... c'était son mot. Enfin, vous voyez bien, monsieur le juge, qu'ils n'ont pu avoir l'idée d'aller la tuer!

— Vous comprenez, madame Bernard, dit M. Blondin à Suzanne, qui avait cessé de parler, étant tout essoufflée à cause de l'ardeur qu'elle mettait à défendre son mari et son fils, vous comprenez que votre déposition ne peut avoir sur la justice tout l'effet que vous en attendez; les liens qui vous unissent aux prévenus sont de telle nature, qu'il ne vous est pas plus permis de les accuser que de les défendre. Je vous ai mandée près de moi comme témoin, afin d'obtenir de vous d'autres renseignements. D'abord dites-moi, madame Bernard, ce mouchoir qu'on a trouvé dans la chambre de Mme Lagrange, ce mouchoir que votre mari a reconnu pour lui appartenir, comment expliqueriez-vous qu'il se trouvât là, si votre mari n'avait pas mis les pieds dans la maison?

— Mais, monsieur, il y a mis les pieds, puisqu'il a rapporté le secrétaire. Sans doute, il l'aura laissé sur une chaise... il faut qu'il l'ait oublié, puisqu'il le cherchait partout dans l'atelier, en revenant. Oui, c'est ça, — je me souviens à présent, — comme c'est heureux, pourtant qu'on ait de la mémoire! il y a des jours où ça me manque, mais aujourd'hui, je me souviens...

— De quoi vous souvenez-vous, madame Bernard?

— Qu'il avait perdu ce malheureux mouchoir, et même il l'a cherché dans l'atelier, et il était en colère!... Pascal pourra vous le dire.. parce qu'il croyait qu'on ne le lui avait pris, pour lui faire une niche.

Charles VALOIS.

(La suite au prochain numéro.)

LETTRES D'UNE DOUAIRIÈRE [1]

Si nous avons acquis dans tous les pays du monde la réputation d'un peuple aimable, spirituel et éminemment sociable, c'est très certainement à l'art de converser que nous en sommes redevables; art charmant que nous possédons encore chez nous quand nous voulons bien nous en donner un peu la peine; ainsi partout ailleurs l'on parle, mais on ne cause vraiment qu'en France, ce qui fait horriblement souffrir un Français en voyage, surtout un Parisien.

Aussi, mes chères lectrices, je vous recommande de ne pas du tout regarder comme une frivolité le talent de bien causer et attachez-y une certaine importance, car il est utile en même temps qu'il offre une source de plaisirs et d'agréments flatteurs pour notre amour-propre féminin qu'ailleurs on nous envie.

« Les Françaises n'ont à un aussi haut degré la passion de l'esprit que parce qu'elles n'en ont pas d'autre; ainsi, si elles avaient plus de sentiment, elles auraient moins d'idées; si elles avaient plus de cœur, elles auraient moins d'ambition; mais ce sont d'étranges personnes qui, avec une imagination dévorante, sont presque toutes remplies de bon sens », a écrit Mme de Girardin, et je pense qu'elle pourrait bien avoir raison.

Du reste la causerie est tellement une chose naturelle, qu'elle existe également, paraît-il, même chez les animaux qui parleraient entre eux, selon le dire de personnes qui en ont plusieurs de la même espèce vivant familièrement chez eux. Ainsi un cheval s'entendra avec un autre cheval, un chien avec un autre chien, les ânes même avec leurs semblables; et il paraît, d'après le dire de ceux qui les fréquentent, que ces braves animaux, qui ont une si triste réputation chez nous, ne sont pas bêtes du tout; ainsi des gens très sérieux, des savants ayant étudié la chose, m'ont affirmé que l'âne était un des animaux les plus intelligents, tandis que le cheval était horriblement bête; seulement il a une si belle robe!...

Mais laissons bien vite l'écurie et le chenil pour rentrer au salon où vous devez m'attendre et que je vous demande pardon d'avoir quitté, d'autant qu'en y rentrant je vous trouve en train de causer d'une façon que je blâme complètement, car cela montre ou un manque de cœur ou un défaut de savoir-vivre. Ainsi les unes disent du mal de leur prochain et les autres parlent beaucoup trop d'elles-mêmes, deux des fautes dans lesquelles ne tomberont jamais des femmes bien élevées et ayant vécu dans la bonne compagnie.

Une chose malséante aussi c'est de vouloir sortir tout son esprit quand on en possède beaucoup, car le brio de vos paroles qui peut éblouir les personnes auxquelles vous vous adressez, les mécontentera très certainement et vous en fera sinon des ennemis, au moins des êtres pour vous peu bienveillants.

(1) Reproduction interdite.

C'est enfin toujours par l'*au-delà* et non par l'*en-deçà* que les causeries perdent leur véritable charme, tandis que dans la simplicité des paroles la pensée garde toute son élévation et l'esprit toute sa grâce.

Mais pour savoir bien causer, il faut d'abord apprendre à bien écouter, ce qui est toujours assez difficile, n'est-ce pas? Seulement c'est absolument nécessaire si l'on veut être aimable.

Résumons un peu ensemble ce que c'est que l'art d'écouter.

On doit écouter par respect ou par déférence les personnes âgées et celles qui vous sont supérieures, soit comme rang, soit comme talent.

On doit écouter ses égaux par politesse, par savoir-vivre et par amabilité.

Enfin on doit écouter ses inférieurs par bienveillance.

Ainsi, vous le voyez, quelle que soit la personne qui vous parle, quel que soit le sujet dont on vous entretienne, écouter est un devoir imposé par les relations sociales et par la simple bienveillance.

Il existe pourtant un cas où écouter devient un tort, c'est quand on vous donne de mauvais conseils ou que l'on vous parle de ces choses que votre âge ou votre position ne vous permettent pas d'entendre.

« On n'intéresse vraiment les gens qu'en s'oubliant, a dit La Rochefoucauld; ainsi une des choses qui fait que l'on trouve des gens peu agréables dans la conversation, c'est qu'il y a des personnes bien plus occupées de ce qu'elles doivent dire que d'écouter ce qu'on leur dit; les plus habiles et les plus complaisants se contentent de montrer une mine attentive, en même temps que l'on voit dans leurs yeux et dans leur aspect un égarement pour ce qu'on leur dit et une précipitation pour parler eux-mêmes. »

Quand on dit devant vous de ces choses dont je vous ai parlé plus haut et que vous ne devez pas entendre, il est de la vraie franchise de déclarer d'une voix haute et assurée qu'on ne veut pas continuer à entendre une semblable conversation et parler soi-même de toute autre chose.

Je vous ai dit aussi que les femmes pour lesquelles le *moi* avait plus d'une syllabe et qui trouveraient moyen de mettre elle et les leurs en scène en parlant ou d'Alexandre le Grand ou de l'empereur de la Chine étaient ridicules, mal élevées et insupportables; aussi qu'il y a loin de l'intérêt à la bienveillance, à la reconnaissance même qu'on est sûre de s'attirer de la part des autres qu'on sait écouter avec attention et avec complaisance, choses, du reste, qui montrent toujours du savoir-vivre.

On a dit, je ne sais où : « La femme d'esprit parle, la femme aimable écoute. » Dans laquelle de ces deux catégories tenez-vous à être rangées?

Et très généralement on déteste une femme d'esprit, non seulement parce qu'on l'envie, mais encore parce qu'on la craint, tandis qu'on aime, et toujours on recherche une femme aimable; enfin dans le monde, la première ne se fait que des ennemis, tandis que la seconde ne rencontre que des amis partout. Choisissez donc dans ces deux rôles lequel est le préférable.

« Celle qui écoute, a dit un moraliste, emploie souvent bien mieux son temps que celle qui parle. » Et ce moraliste a raison; voici pourquoi :

Tout le monde ne peut pas étudier tout, surtout dans notre siècle de savants et d'inventions nouvelles, les femmes moins que les hommes ayant tout autre chose à faire et à penser; or, comme la conversation a cela d'utile que chacun y apporte le fruit de ses études spéciales, quand vous recevez la visite d'un homme instruit et sérieux, au lieu de chercher à lui plaire avec votre causerie légère, sachez peu à peu le conduire à vous parler sinon de sa personne et de sa famille, au moins de ses travaux, et il s'opérera dans votre esprit une amélioration, si j'osais dire une floraison, dont vous serez enchantée de récolter les fruits plus tard; car il est évident qu'entre vous deux celui qui trouvera le plus de profit à la conversation est celui qui parlera le moins.

Du reste, il est reconnu que c'est en pratiquant l'art d'écouter, que bien des gens ont gagné une grande variété de connaissances qu'ils n'auraient jamais eu ni le temps ni la patience de puiser dans des livres.

Puis en dehors des connaissances plus ou moins utiles que l'art de savoir écouter apporte, la réputation s'y joint souvent.

Ainsi au commencement de ce siècle deux femmes se sont rendues célèbres, Mme Récamier et Mme de Staël.

Eh bien, il paraît parfaitement prouvé que la première était une personne complètement nulle comme esprit, mais non comme bon sens. Sa position le lui permettant, elle s'entoura toujours d'hommes d'un vrai mérite, qu'elle écoutait avec une grande admiration, et dont elle se fit de vrais amis qui la placèrent au-dessus de tout le monde, tandis que la seconde, brillante et pétillante de cet esprit vrai et charmant, qui est si rare, voulant régner par elle-même, ne se fit que des ennemis et se rendit véritablement malheureuse, écouter étant pour elle la chose la plus insupportable du monde.

Choisissez donc, chères et aimées lectrices, entre ces deux femmes le rôle de celle que vous voudrez imiter, et sachez bien que l'affection est infiniment préférable à l'admiration qu'on feint d'avoir quelquefois pour vous tandis qu'on se moque trop souvent par derrière.

A bon entendeur, salut.

Comtesse DE BASSANVILLE.

CORRESPONDANCE

X. Z. — Pour ajuster votre robe, mettez une ceinture en ruban de moire ou de gros grain sortant des coutures du dessous de bras et fermée par une boucle de strass ou de vieil argent.—Non pour la robe de velours sans vêtement. Faites un petit mantelet en velours ciselé ou en ottoman, garni de fourrure ou de dentelle. — Oui pour les manchettes plates. — Nous ne connaissons pas de titre, mais faites la même question à la maison Hachette, boulevard Saint-Germain, qui certainement vous enverra l'ouvrage que vous désirez. — Nous ne connaissons pas ce produit par expérience. Essayez et vous verrez. — Faites une redingote à devants non ajustés, avec bandes d'astrakan sur les deux devants ou sur celui de droite seulement. Col et manchettes d'astrakan. — Choisissez du drap uni, ardoise ou loutre. — Non pour les géraniums; mettez une fantaisie d'oiseau ou une garniture de galons d'or. — Gants de Suède ou chevreau couleurs neutres. — Demandez chez Perret, 33, rue du Quatre-Septembre, l'éventail-écran, qui est original et commode, tout en coûtant très bon marché.

Mme L. M., à Lille. — Vous avez dû recevoir votre patron. — Oui, pour votre mantelet. — Non, pour les perles.

Mme E. B., à Périgueux. — Les jerseys se font comme tous les autres corsages, avec petits côtés, mais sans pinces. On fait un col droit double garni de piqûres; on le pose à l'encolure et on le rabat à l'envers. On fait la même chose pour les parements. Pour les boutonnières, on met un bord de soie, on pique sur le bord et on fait les boutonnières sur cette partie doublée de soie. On termine par un ourlet fait à même et piqué.

Mme B. M., a Saint-C. — Oui, on peut faire une toilette de dîner à jupe ronde.

Lunatique. — Non pour le marabout à un manteau de fillette. — Vous trouverez du marabout dans toutes les maisons de nouveautés.

Mme B. A., à K. — Pour les robes de tulle, il faut d'abord un fourreau de satin ayant $2^{m},50$ d'ampleur; la première jupe de tulle a sept plis cerceaux dans le bas, sans ourlet ni bordure, avec $3^{m},50$ d'ampleur; deuxième jupe tout unie, coupée simplement dans le bas, sans ourlet ni bordure, avec $3^{m},50$ d'ampleur; troisième jupe semblable à la deuxième. On fait quelquefois cette dernière jupe en tulle lame ou tulle brodé de pois. — Le corsage est en satin décolleté en rond, avec deux draperies de tulle passant sur les épaulettes et se croisant sur le devant et dans le dos, à la taille même, où elles se perdent dans un tour de taille en ruban gros grain. — Nous ne connaissons pas de maison pour votre dentelle antique.

Mme la vicomtesse de la B., à L. — Vous trouverez plus haut les renseignements au sujet des robes badinées. — Le nécessaire est fait pour vos initiales et votre dessin de chemise.

Mme B., a M. — Adressez-vous à la maison Moat, rue Vivienne, 19.

Une jeune mariée. — Pour une toilette de surah noir, il faut 15 mètres, avec fond de jupe faux bien entendu. Faites une jupe badinée, avec trois plis cerceaux de 3 centimètres, et séparés par un intervalle égal aux plis. Laissez un espace, du premier pli au bord du jupon, qui soit de la hauteur de votre dentel e, et vous poserez votre dentelle, en la fronçant, au-dessous de ce premier pli.— Mme Dufour a dû vous envoyer ce renseignement. — *L'art de bien tenir une maison*, par Mme la comtesse de Bassanville, est épuisé. — Du moment où nous recevrons votre lettre de commande, il faudra deux jours pour que le patron vous arrive.

Mme A. T. B., à M. — Faites de votre jaquette une jaquette ronde à basque plate sans plis creux par derrière, avec une basque de 25 centimètres au plus. Sur le conto une belle bande de fourrure, de plumes ou de castor natu Ne défaites pas les pinces, vous auriez des marques. — pour la veste en drap noir. Toutes les autres teintes n'irai pas, à moins que vous ne trouviez un très beau gris de fer Merci pour votre sympathie.

Arcachon. — On offre d'abord la tasse vide; puis le su enfin le café ou le thé. — On se fait aider par une je fille de la maison ou une amie, et l'on procède con nous venons d'indiquer.

Mme L. W. — Nous ne pouvons répondre sous les initi que vous avez indiquées, puisqu'elles ont déjà été pı par une autre abonnée. — Jupe ronde en limousine, tun drapée en vigogne unie, jaquette ouverte et gilet en de Suède ou de chevreau.

Mme L. R., a B. — On portera jaquettes et redingo Faites une redingote à jupe rapportée, avec ampleur s contour des devants et des petits côtés. Deux plis tu par derrière. Comme garniture, une applique de passer terie formant fichu sur les devants et dans le dos. — F un manchon en velours avec nœud de ruban et oiseau n dans un chou. Grand col de fourrure attaché sur le de par un ruban de satin. — Chapeau rond, genre *Chas* en feutre ras, garni de velours et d'une fantaisie d'oisea

G. D'I

CARNET DU SPHINX

NOUVEAUX PROBLÈMES A RÉSOUDRE

No 466. — CURIOSITÉ

Etant donné ce terme $\frac{\text{Argent}}{\text{Nogent}}$

trouver dans quelle petite ville des environs de l je suis allée me promener hier, en employant :

1° La réduction des fractions;
2° La machine pneumatique;
3° Une pompe aspirante.

No 467. — REFLET

Mes mots vont deux à deux, lecteur, dans ce problème,
Renversez le premier pour former le second.
Ce travail n'est qu'un jeu pour votre esprit fécond;
Ensuite alignez-les avec un soin extrême
Et j'apparais : caprice ou bien titre charmant
Que le *Carnet du Sphinx* vous donne bien souvent.
1. Le bois d'une arme à feu; poreuse et tendre pierre.
2. Blonde sœur du porter; fut d'Israël un roi.
3. Un fleuve égyptien; un successeur de Pierre.
4. Port d'Arabie; un plat au savoureux fumet.
5. Plant bulbeux; de Rachel la sœur et la rivale.
6. Ile des Ecossais; gendre de Mahomet.
7. Ocre; plus que l'hermine est pur son blanc pétale.
8. En cet endroit deux fois même chose s'étale.
9. Nom de femme; à la Vierge angélique salut.
Le défilé s'arrête et nous touchons au but.

SOLUTIONS

(Numéro du 11 octobre.)

No 464. — MÉLI-MÉLO. — Les mots proposés son suivants :

1. Agréable. — 2. Amandier. — 3. Garantie. — 4. T noir. — 5. Minerais. — 6. Craintif. — 7. Alexandre 8. Violence. — 9. Canaries. — 10. Valseuse.

Les noms de personnages bibliques formés avec quatre lettres retranchées à chaque mot sont :

1. Abel. — 2. Adam. — 3. Agar. — 4. Aman. — 5. A — 6. Caïn. — 7. Esaü. — 8. Lévi. — 9. Sara. — 10. Saü

Enfin, voici les mots formés avec les quatre let restantes des dix premiers mots :

1. Egra. — 2. Rien. — 3. Tine. — 4. Rôti. — 5. Sein 6. Frit. — 7. Bord. — 8. Cône. — 3. Nice. — 10. Sève.

No 465. — MOTS EN TRIANGLE. — Ils doivent être posés ainsi :

R
R O
R O C
R O C H
R O C H E
R O C H E R
R O C H E R S

Solutions reçues jusqu'au 17 octobre :

L'ami de M. D., à Reims. — Jeanne et Friquet, à \snières. — Sophie B., à Toulon. — Lui et elle, à N. — Rose C., à Lyon. — Trois sœurs, à Paris. — Rosita R., à Madrid. — Un rêveur, à Monte-Carlo. — R. P. S., à Saumur. — Cerisette, à Enghien. — J. A., Versailles. — Méli-Mélo, à Genève. — Thérèse G., à Marseille. — Speranza, à Tours. — Carpinette, à R. — Une Auvergnate, à Grenoble. — For ever, à B. — Deux amies, à Nice.

REVUE DES MAGASINS

Saisfaire une femme distinguée, d'un goût sûr, habituée à tous les raffinements du luxe et experte en la matière, n'est certes pas chose facile. La *Scabieuse* a su vaincre la difficulté et tout ce qu'elle offre à sa riche clientèle est marqué au coin du goût le plus parfait et d'une nouveauté qui fait loi.

Pour la composition d'un deuil, aucune maison n'est plus réputée que la *Scabieuse*. On est sûre de trouver toujours de l'inédit dans l'arrangement d'un costume, le modèle d'une confection ou l'ornement d'un chapeau. On est en même temps délivrée du souci de l'étiquette en pareille matière, car nul ne possède mieux que Mme Marquerie la science de ces tristes conventions. La maison expédie des échantillons en province et à l'étranger, et tout envoi au-dessus de 25 francs est fait franc de port. — 10, rue de la Paix.

— Il y a de certaines lignes, de certaines proportions, grâce auxquelles un buste est irréprochable d'élégance et de grâce. Pour la presque totalité des femmes, cet idéal est réalisable à l'aide d'un bon corset. Mais il faut se garder avant tout de ces hauts corsets baleinés, montant jusque sous les aisselles en donnant au buste des allures engoncées.

La *ceinture régente* de Mmes DE VERTUS sœurs, 12, rue Auber, et leur élégant corset *Anne d'Autriche* sont créés en vue de combattre ces errements ridicules.

Adopter les corsets de Mmes de Vertus, c'est revêtir en quelque sorte l'élégance, la grâce, la souplesse qui ont fait de la Parisienne le type le plus séduisant et le plus admiré. Mmes de Vertus possèdent le secret de ce charme; elles en ont étudié les sources, et, grâce à leur talent merveilleux, ... se voit toute transformée. Il n'est nullement besoin de ...ir Mmes de Vertus pour obtenir un de leurs incomparables corsets : il suffit d'envoyer les mesures dont elles ont besoin qu'elles indiquent avec le plus grand empressement, dès l'on s'est adressé à elles.

— M. Bacle a perfectionné toutes les machines à coudre ...a supprimé la fatigue et l'apprentissage du travail par la précieuse invention hygiénique de la *Pédale magique*, dont il a la propriété exclusive et le brevet.

Il possède aussi exclusivement la célèbre *Silencieuse*, à laquelle il applique la *Pédale magique*, ce qui la rend unique et pour ainsi dire féerique, car le travail est doux et silencieux et s'accomplit comme par enchantement.

Citons aussi l'*Express-Bacle*, qui ne coûte que 39 francs, et qui ourle, brode et pique comme la meilleure des brodeuses et des lingères.

Le mouvement s'accomplit avec la main, et comme si l'on tournait un rouet. Ce n'est pas fatigant du tout, et c'est même très amusant, car l'on cause en travaillant. M. Bacle envoie à toute personne qui lui en fait la demande, le *Catalogue illustré* de toutes ses machines à coudre, représentant l'ensemble de chaque machine, composant un meuble très élégant, qu'on place dans une lingerie ou dans un cabinet de toilette, et indiquant le prix de chaque machine à coudre.

— N'avez-vous pas rêvé souvent d'avoir vécu au temps des fées, de ces êtres surnaturels qui faisaient un enchantement de tout ce que touchait leur baguette.

A peine formait-on un désir, vite il était réalisé. Il n'y avait rien d'impossible pour ces génies bienfaisants.

Aujourd'hui les fées n'existent plus, mais il y a des êtres particulièrement doués qui semblent avoir une fée pour marraine. Quand un de ces êtres s'occupe de couture, il conçoit et exécute des merveilles de goût et de grâce. Puis, toujours en vertu d'un don particulier, au lieu de dépenser beaucoup d'argent pour établir un charmant costume, il a l'ingéniosité de faire son petit chef-d'œuvre pour presque rien.

Mme Alexandrine Cailleux est de la famille de ces privilégiés, et ses clientes ne s'en plaignent pas.

Pour la saison nouvelle elle a préparé des costumes superbes, garnis d'applications de velours d'or, puis de jolies toilettes garnies de guipures d'Irlande brodées en laine; ces broderies de laine sont l'un des grands succès de la saison; elles sont très jolies et font nouveauté. Mme Cailleux les emploie en artiste sans que le prix du costume soit élevé.

Ecrivez rue de Clichy, 30, à cette habile couturière, et vous serez charmées de vos rapports avec elle.

SPÉCIALITÉS

Bébé est bien gentil, mais il est très gourmand. Bébé goutte à tout. C'est ainsi que depuis quelque temps il était pris de coliques dégénérant en convulsions. Le docteur y perdait son latin. « Pour sûr le bambin doit avoir avalé un acide corrosif, » disait le médecin de ce ton convaincu avec lequel Galilée s'écriait : « Et cependant, elle tourne ! »

A la fin, tout s'explique : la femme de chambre a vu plusieur fois l'enfant dans le cabinet de toilette de sa mère, occupé à sucer la brosse à teinture pour les cheveux. « C'est égal, il l'échappe belle, » dit le docteur en ordonnant un contrepoison.

La morale de ceci est qu'il faut employer, pour la recoloration des cheveux et de la barbe, l'*Eau des fées*, supérieure à toutes les autres teintures; elle est hygiénique e absolument inoffensive, ce qui ne l'empêche pas d'avoir sur le tube capillaire une action indélébile. Les cheveux blancs sur lesquels agit l'*Eau des fées* conservent toujours leurs tons primitifs, brun, blond, châtain ou doré. — 43, rue Richer.

— Ne laissez pas la ride s'accentuer sur votre peau ; supprimez-la bien vite au moyen de la *Brise exotique* de la *Parfumerie exotique*, 35, rue du Quatre-Septembre.

— La *Veloutine Fay* est sans contredit la meilleure poudre de riz à base de bismuth, et qui est tellement adhérente et invisible que le velouté de la peau semble tout naturel. Et quel parfum, quelle ambroisie, quelle suavité !... Cette merveilleuse *Veloutine Fay* est de trois nuances : rose ou blanche, pour les personnes blondes; Rachel (nuance crème), pour les personnes brunes. Elle se conserve indéfiniment sans s'altérer, à la condition de ne pas être placée dans un endroit humide.

Avec la *Veloutine Fay* on peut se passer de fard, c'est-à-dire de blanc, car tout en rafraîchissant la peau et en la colorant d'une façon toute naturelle, la Veloutine donne au visage une transparence et une délicatesse exquises. Toutes les jolies femmes connaissent l'officine de M. Charles Fay, 9, rue de la Paix, l'inventeur de cette douce Veloutine (pour laquelle il a obtenu une médaille à l'Exposition internationale de Londres), pour choisir les produits dont il a une collection spéciale et tout accréditée dans le monde des coquettes.

— La *Véritable Eau de Ninon* qui vous préserve de la ride ou la détruit; la *Véritable Crème de Ninon* qui satine la peau, en lui donnant une blancheur mate, ne se trouvent qu'à la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du Quatre-Septembre. Hors de cette maison, il n'y a que des contrefaçons de ces produits.

ALIMENT des Enfants. **RACAHOUT** Delangrenier, 53, r. Vivienne.

J. TOCHE PASSEMENTERIE ET BOUTONS. 45, rue Turbigo, et rue Joquelet, 11. — Paris.

Abel GOUBAUD, directeur-gérant.

La reproduction de tous les dessins du MONITEUR DE LA MODE est interdite tant en France qu'à l'Étranger.

LE MONITEUR DE LA MODE

PARAIT TOUS LES SAMEDIS ET PUBLIE CHAQUE ANNÉE :

ÉDITION SIMPLE (sans gravures coloriées)

52 **Livraisons illustrées** de 12 pages grand format, imprimées avec luxe.
12 **Feuilles de Patrons tracés** (grandeur naturelle) et de modèles de broderie (paraissant avec le 1er numéro de chaque mois).
12 **Patrons découpés** de toilettes, confections ou costumes d'enfants (avec le 3e numéro de chaque mois).

ÉDITION N° 1 (avec gravures coloriées)

52 **Livraisons illustrées** de 12 pages, grand format, imprimées avec luxe.
52 **Gravures coloriées**, toilettes de tous genres, chapeaux, lingerie, etc., d'après J. DAVID.
12 **Feuilles de patrons** de grandeur naturelle, avec le 1er numéro de chaque mois.
200 **Gravures noires** dans le texte, sujets de modes, d'après E. PRÉVAL, H. JANET, etc.

ÉDITION N° 2 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments (textes et gravures) que l'édition n° 1;
Plus **12 Patrons découpés** (soit un avec le 3e numéro de chaque mois).

ÉDITION N° 3 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments que les éditions numéro 1 et numéro 2;
Plus **24 Figurines coloriées** (soit deux chaque mois, avec les 2e et 4e numéros).

ÉDITION N° 4 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments que les éditions numéro 1 et numéro 2;
Plus deux magnifiques **Panoramas des modes nouvelles**, composés chacun de 14 figures coloriées, paraissant le 1er avril et le 1er octobre de chaque année;
Plus **44 Figurines coloriées**, grandes toilettes, d'après G. GONIN.

ÉDITION N° 5 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments que l'édition numéro 4;
Plus **24 Gravures coloriées**, spécialement composées de modèles de chapeaux et de lingerie (soit deux par mois, avec le 1er et le 2e numéro de chaque mois).

Les abonnements datent du 1er de chaque mois. Envoyer un mandat-poste à M. le Directeur du *Moniteur de la Mode*, 3, rue du Quatre-Septembre. — Paris.

PRIX D'ABONNEMENT :

PAYS	ÉDITION SIMPLE SANS GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 1 AVEC GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 2 AVEC GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 3 AVEC GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 4 AVEC GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 5 AVEC GRAVURES COLORIÉES		
	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Paris, Départements, Algérie, Tunisie..	14 »	7 50	4 »	26 »	15 »	8 »	28 »	16 »	8 50	38 »	21 »	11 50	52 »	28 50	15 50	57 »	31 »	17 »
Belgique, Suisse, Italie..............	14 »	7 50	4 »	28 »	15 »	8 »	31 »	17 50	9 25	43 »	23 »	12 »	59 »	31 »	16 »	65 »	34 »	17 50
Allemagne, Autriche, Russie, Suède, Norvège, Hollande, Danemark, Espagne, Portugal, Turquie, Egypte, Maroc, Grèce, Serbie....................	18 »	9 50	5 »	34 »	18 »	9 50	38 »	20 »	10 50	50 »	26 »	13 50	66 »	34 »	18 »	72 »	37 »	19 50
Etats-Unis, Mexique, Colonies.........	20 »	11 »	7 »	38 »	21 »	10 50	41 »	22 »	12 »	54 »	28 »	15 50	71 »	36 »	19 »	77 »	39 »	20 50
Amérique du Sud, Chine, Japon, Australie, Canada.....................	24 »	13 »	7 50	50 »	26 »	13 50	55 »	29 »	15 »	72 »	39 »	20 »	93 »	50 »	26 »	99 »	53 »	27 50
Pour recevoir le supplément allemand, ajouter.....	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25

GROS **LA SERVIETTE MAGIQUE** DÉTAIL

(INVENTION DE GARD)

Par le simple frottement la SERVIETTE MAGIQUE remet instantanément à neuf

ARGENTERIE, RUOLZ, PLAQUÉ, MÉTAL ANGLAIS, OR

Francis AMPENOT, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris

SERVIETTE MAGIQUE SIMPLE

Avec la SERVIETTE MAGIQUE, plus n'est besoin ni de peaux, ni de brosses, ni d'aucune poudre, ni de pâtes qui, en *nettoyant mal, salissaient* dans une maison tout à la fois le linge, les tables, le parquet, les vêtements, et surtout les ongles et les mains.

PRIX POUR PARIS		FRANCO EN FRANCE	
3 Serviettes......	1 fr. 60	3 Serviettes.........	2 fr.
6 Serviettes......	3	6 Serviettes.........	4
12 Serviettes......	6	12 Serviettes.........	7

Emploi : Lavez, débarrassez de tout corps gras l'objet à remettre à neuf. — Frottez-le ensuite avec la **seule Serviette Magique** bien sèche (JAMAIS MOUILLÉE), et vous obtiendrez sans aucune difficulté le poli admirable de l'objet dans son neuf. Il suffira ensuite de l'entretenir une fois par semaine.

SERVIETTE MAGIQUE DOUBLE

La SERVIETTE MAGIQUE DOUBLE remet instantanément à neuf **l'acier, le fer, l'étain, le cuivre poli, les flambeaux** et **les suspensions** en cuivre non verni, les **boutons de porte, les foyers** d'acier ou de cuivre, **les pelles,** les **pincettes, les tringles des tapis d'escalier, les enseignes,** les **garnitures de harnais,** les **mors,** les **étriers,** etc.

PRIX POUR PARIS		FRANCO EN FRANCE	
3 Serviettes.....	3 fr. 25	3 Serviettes........	4 fr.
6 Serviettes ...	6	6 Serviettes..	7
12 Serviettes. ...	12	12 Serviettes........	14

SERVIETTE MAGIQUE POUR BIJOUX

La SERVIETTE MAGIQUE A BIJOUX, parfumée, de couleur rose, est spécialement destinée à **l'entretien des Bijoux en or, argent et platine polis,** tels que **Bagues, Boucles d'Oreilles, Bracelets, Porte-Bonheur, Colliers, Chaînes, Montres,** etc., auxquels elle rend instantanément le brillant du neuf.

Les Fumeurs ne peuvent rien employer de mieux que la SERVIETTE MAGIQUE A BIJOUX, pour rendre aux pipes en écume de mer le plus admirable poli.

La SERVIETTE MAGIQUE A BIJOUX se vend en boîte :

PRIX POUR PARIS		FRANCO EN FRANCE	
6 Serviettes......	1 fr. 50.	6 Serviettes.........	2 fr.

En vente chez tous les Quincailliers, Marchands de Ruolz, et dans les Magasins de Nouveautés

P. DE PLUMENT

CORSET-CAGE

(DREVET-GUILLOT)

CORSET-SULTANE

JUPONS ET TOURNURES

33, rue Vivienne.

FABRIQUE DE MANNEQUINS

F. PÉLISSIER

4, rue Saint-Augustin, 4
et 7, rue du 4-Septembre
PARIS

MANNEQUINS POUR ESSAYAGE

Se haussant à volonté, de toutes formes, tout faits et sur mesure.

Envoi franco du Catalogue

ROWLAND'S KALYDOR

est un produit rafraîchissant et calmant pour le visage, les mains et les bras; il enlève les taches de rousseur, le hâle, les éruptions et embellit le teint.

Se vend chez tous les Parfumeurs.

Demander le *Rowland's Kalydor*, **20, Hatton Garden London.**

Établissement fondé en 1849 à TERRE-NEUVE

HUILE de FOIE de MORUE de HOGG

*Extraite des **Foies** de **Morue fraîche** sans odeur, ni saveur.*

Très efficace contre **Rhumes, Bronchites, Phtisie, Scrofule, Affections de la Peau; prescrite** pour **fortifier** les personnes et les **Enfants délicats.** — ***Exiger Flacon triangulaire*** et sur *Étiquette, le **timbre bleu** de l'**Etat français.***

HOGG, Phien, 2, RUE CASTIGLIONE, PARIS
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

CHEVEUX POUR DAMES

BAISSE FRONT indispensables, depuis.... ...	15 fr. »
NATTES en cheveux, 60 centimètres...........	2 fr. 50
d° d° 70 —	5 fr. »

Spécialité de Perruques et 1/2 Perruques invisibles et adhérentes. *Envoi franco du Catalogue illustré.*

B. DE NEUVILLE ET Cie

44 et 46, Galerie Vivienne. — PARIS.

LA FECULE DUTAUT

*est le **Meilleur Aliment** des **Nourrissons.***
PARIS, rue Marengo, 6, et Pharmacies. — 30 ANS DE SUCCÈS

Mmes DE VERTUS SŒURS brevetées. Seules inventeurs de la **Ceinture Régente.** — *Corset Anne d'Autriche*, pour les modes actuelles. — Paris, rue Auber, 12, au premier.

Mme TURLE Robes et Confections; modèles pratiques et élégants, parfaitement soignés, dans d'excellentes conditions de prix. 9, rue de Clichy, Paris.

AMEUBLEMENTS COMPLETS
Pour Salles à manger, Salons, Chambres à coucher, etc.
TAPISSERIE, SIÈGES, LITERIE
MEUBLES POUR CUISINES, OFFICES, ÉCURIES, ETC.
Album envoyé franco sur demande.

12 Diplômes d'Honneur & Médailles

AU VIEUX CHÊNE

(PAS de SUCCURSALES) **PARIS** (PAS de SUCCURSALES)

AMEUBLEMENTS DE BUREAUX
Pour Administrations, Banques, Commerce, etc.
AGENCEMENT DE MAGASINS
MOBILIERS SCOLAIRES
La Maison garantit ses Fournitures.

EN VENTE DANS LES PRINCIPALES MAISONS D'OUVRAGES ET DE MERCERIE

CROCHET AVEC PROTÈGE-POINTE
BREVETÉ S. G. D. G.

et chez KIRBY, BEARD & Cᵒ, 5, rue Auber

EN GROS : 75, boulevard de *Sébastopol, Paris*

Fabricants d'Aiguilles et d'Épingles anglaises en tous genres.

Épingles pour Baby.

NOUVELLE MACHINE AMERICAINE A LAVER LE LINGE S'ADAPTANT à TOUS les FOURNEAUX

Dans une heure de temps, avec **une 1/2 livre de savon, ON LAVE 80 pièces de linge** de toutes sortes, **BLANC comme NEIGE** sans frottement ni ingrédients nuisibles. — **Economie, Célérité.** — Prix : **35f**
EXPÉDITIONS franco A DOMICILE. — **Payable 2 fr. par semaine.** — *Adresser les demandes à* **RICHARD-SCHNEIDER,** Inventeur-Fabricant, **22, Rue d'Armaillé, PARIS.** — *Prospectus franco.*

OREILLE BRUITS, DOULEURS, ÉCOULts, SURDITÉ, sont guéris **sans opération** par le Doctr GUERIN, R. Valois 17, 2h à 3h. *Guide explicatif* 2f (reçu frco)

"NONPAREIL" VELVETEEN

VELOUR Anglais PERFECTIONNÉ, LÉGER, SOUPLE, SOYEUX, DURABLE, BRILLANT.

RIVAL du VELOUR de SOIE, dont les BELLES QUALITÉS ne se DISTINGUENT pas.

Exiger la Marque "NONPAREIL" a l'envers tous les DEUX MÈTRES.

De **3** fcs. le mètre en 46 ctms.
à **10** fcs. en 66 ctms.

Envoi FRANCO **d'Echantillons** SUR DEMANDE *à la maison*

TISSIER BOURELY & CIE., 7, Boul. Poissonnière, PARIS.

Depositaire pour le gros— *A. FRETTE, 36, Rue de CLÉRY, PARIS.*

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.